

Abonnements par la poste:

Table with subscription rates for Canada, USA, and other regions, including daily and weekly editions.

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration 336-340 NOTRE-DAME EST MONTREAL

TELEPHONE: Main 7460 SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121 Administration, Main 5153

FAIS CE QUE DOIS!

La Liaison française

III

Nos compatriotes dans les trois provinces des prairies — Les causes de la crise économique — La question scolaire — Le retour par l'Abitibi

Sur les confins du Nord ontarien, passé le lac des Bois, semé d'îlots chevelus et dont les bords s'échangent de baies nombreuses, les dernières collines s'affaissent; bientôt de la fenêtre de son wagon qui court à grande allure le voyageur découvre la prairie qui s'étend à perte de vue.

D'agréables surprises nous étaient réservées cependant et en maints endroits nous avons trouvés des groupements de nos compatriotes qui ont recherché pour s'y établir des campagnes boisées, de vrais coins du Québec, oasis de la plaine centrale, où l'orme et l'érable marient leurs feuillages.

Disons encore que la monotonie de la plaine est souvent interrompue par des villes aux sites enchanteurs, Prince-Albert notamment perdu dans la verdure d'une colline qui baigne son pied dans les eaux froides de la Saskatchewan, et Edmonton, la superbe, qui s'étage en gradins sur les deux berges de la même rivière dont les eaux rapides courent alors dans un ravin profond.

Mais dans les villes, il n'y a guère qu'à Edmonton, à Regina et à Saint-Boniface que l'on trouve des Canadiens français pour la peine. Ailleurs ils sont des groupes infimes, perdus dans la masse cosmopolite et d'apparence anglo-saxonne.

Dans l'Ouest comme dans le Nouvel-Ontario, c'est sur la terre qu'il faut chercher nos gens et ils y réussissent bien. De la crise actuelle ils se ressentent comme tous les autres, naturellement, mais souvent moins, quand ils veulent bien se rendre aux conseils sages qui leur sont donnés de se livrer à la culture mixte et à l'industrie laitière au lieu de s'en tenir à la culture exclusive des céréales.

L'Ouest souffre actuellement d'avoir été trop prospère, d'avoir trop profité de la guerre. C'est comme un lendemain d'orgie. Quand le blé valait presque son pesant d'or, ce fut une folie d'achat; chacun devenait propriétaire d'une automobile — d'une automobile et non d'une Ford, — de machineries coûteuses et souvent dispensables, agrandissait, en le doublant ou en le triplant, son domaine. La dépréciation foncière est survenue en même temps que tombait le prix du blé.

On nous faisait remarquer que ceux qui surent pendant les années d'abondance modérer leurs appétits, ont traversé la crise sans trop en souffrir. Un grand nombre des nôtres sont dans ce cas, mais malheureusement pas tous. Ces derniers doivent réapprendre la vie simple et laborieuse, ce qui ne va pas sans efforts dans un pays où l'on ne semble même pas avoir généralement la notion du sacrifice.

La Liaison française s'est arrêtée quelques heures dans les différentes régions des trois provinces où des Canadiens français forment des groupes d'une certaine importance. A chacune de ces stations les pèlerins pouvaient rayonner en automobiles dans les centres avoisinants. Ils sont allés comme ça à travers le nord et le sud du Manitoba, le nord, le sud et le centre de la Saskatchewan, le nord de l'Alberta. Partout c'est la paroisse organisée comme dans la province-mère, groupant les gens autour de l'église et de l'école, de l'école que nos gens veulent française malgré la loi, la loi radicalement injuste et mauvaise au Manitoba, guère meilleure dans les deux autres provinces mais tempérée dans la pratique par une certaine largeur d'esprit.

Et quels jolis noms français ont ces paroisses: Letellier, Saint-Pierre-Joly, St-Malo, Saint-Antoine d'Aubigny, Sainte-Anne-des-Chênes, Lorrette, Labroquerie, Lourdes, Montmartre, Gravelbourg, Morinville, Saint-Paul-des-Métis, Plamondon, Lamoureux, Marcellin, Prud'homme, Chauvin, Sainte-Rose-du-Lac.

Les pèlerins de la Liaison dans les réceptions somptueuses autant qu'officielles qu'on leur a faites à Winnipeg, à Regina, à Edmonton, ont entendu dire partout que les gens du Québec seraient les bienvenus qui voudraient s'établir dans l'Ouest. Il n'est pas de l'ouage qu'on n'ait faite de l'habitant canadien, de ses vertus de colon, de ses qualités d'agriculteur. On ne lui conteste même pas son titre d'héritier des découvreurs du pays des prairies. Il est évident que ces gouvernements de l'Ouest désirent attirer chez eux la population dont ils ont besoin. Le

Canadien français, on veut bien le reconnaître, est un sujet désirable et qui sera probablement moins tenté que d'autres de passer aux Etats-Unis à la première occasion.

Le moment ne serait évidemment pas mal choisi pour qu'on lui accorde ce à quoi il a droit après tout; pour qu'on le traite, lui, qui n'a de patrie que le Canada et qui ne veut en avoir d'autre, comme s'il était chez lui et bien chez lui dans tout le Canada. A Edmonton, le doyen de l'Université de l'Alberta, le Dr William Kerr, — bien connu là-bas par ses sympathies, marquées en d'autres circonstances, pour l'élément français, — a fait une déclaration catégorique au sujet du droit absolu du français dans toutes les provinces. De ces paroles devraient s'inspirer les politiciens qui se disent disposés à si bien accueillir les gens que nous leur enverrons.

Au point de vue scolaire les groupes français des trois provinces de l'Ouest sont aussi bien organisés qu'il est possible sous le régime actuel. On constate partout la ferme détermination de résister à l'oppression, oppression ouverte ou dissimulée. Comme nous repassons à Winnipeg, au retour, le cinquième congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba s'ouvrait justement. Des représentants d'Associations similaires, en Alberta, en Saskatchewan et en Ontario, étaient venus se joindre aux congressistes manitobains. Dans chacune des provinces, un collège classique assure la formation latine de l'élite de demain. Et ça n'est pas là une oeuvre morte. L'an prochain il faudra augmenter le nombre des classes à Gravelbourg; à Saint-Boniface on ne pense qu'à reconstruire, et au plus tôt.

D'aucuns se sont souvent demandé si l'élément français dans ces provinces éloignées avait quelque chance de survie, s'il n'était pas destiné plutôt à disparaître un jour, succombant à l'assimilation. En autant que l'on puisse en juger au cours d'un voyage aussi rapide, le danger serait réel et immédiat si ces groupes étaient laissés seuls et sans direction. Tel n'est pas le cas. Là-bas comme autrefois dans le Québec, l'organisation paroissiale est une garantie de survivance et nos établissements de l'Ouest forment un groupe numériquement plus fort que les 60,000 colons jadis abandonnés dans la vallée laurentienne. Ceux-ci ne pouvaient compter que sur eux-mêmes; ceux-là ne peuvent-ils compter sur le secours de la province-mère?

Le voyage de la Liaison française se répétera-t-il? On l'a laissé entendre et c'est à souhaiter. De tels pèlerinages sont bien de nature à cimenter l'union entre nos groupes épars et la vieille province, à donner à l'ensemble conscience de sa vigueur, de sa vitalité.

La Liaison française était passée sans y entrer pour la peine, au Témiscamingue québécois — qui, soit dit en passant, est d'une vingtaine d'années antérieur au Témiscamingue ontarien. Les pèlerins se devaient de visiter au moins une région de colonisation québécoise. Ils sont rentrés à Montréal en traversant l'Abitibi et en s'arrêtant à La Reine, à Macamic, à Amos. Cette bande de glaise aussi fertile que la plaine de l'Ouest se dédote de ses arbres peu à peu mais pas assez vite au gré de ceux qui voudraient voir la colonisation se faire à pas de géant, qui voudraient voir un avancement rapide qu'ils ont édifié des architectures déconcertantes, comme l'église d'Amos dont le dôme altier coiffe pour ainsi dire toute la ville.

Comme le Nord ontarien, l'Abitibi a besoin d'une population vaillante de défricheurs pour s'attaquer à sa forêt et la faire reculer. Que le succès en Abitibi soit possible, rien de plus certain et le succès sera sûrement proportionné à l'effort accompli. Des preuves de ce succès s'offrent déjà et nous ne voulons signaler brièvement que le cas d'une famille du comté de Champlain, la famille Trudel — le grand-père, le père et huit fils, — possédant près d'Amos 1,000 acres de terre, dont 400 sont défrichés et labourés, et qui l'an dernier, obtenait la médaille d'argent dans le concours provincial du mérite agricole. Le cas de la famille Trudel est certes l'un des plus forts arguments à apporter en faveur de l'Abitibi.

Emile BENOIST.

L'actualité

LaPlume

LaPlume est actuellement à recueillir des adhésions pour une nouvelle société dont il sera naturellement le premier et le dernier président. LaPlume constitue comme cela plusieurs sociétés par année, sociétés éphémères mais qui, grâce à la rapidité de leur succession, lui permettent de ne pas cesser d'ajouter à son nom, quand il se fait publier dans les journaux: "président de la Société pour l'atténuation des avaries, de la Ligue du scalp féminin, de la Ligue des cloches anabaptistes, etc., etc."

LaPlume habite un palais des environs de Montréal tant pour y prendre l'air que pour s'éloigner un peu de la ville. Son activité, aussi frivole qu'inutile, nuit tout de même à sa santé; et le médecin lui a conseillé une cure de repos, ce qui flatte énormément LaPlume. Il a réussi, à force de le contraindre, à faire admettre à son médecin que la maladie dont lui, LaPlume, souffre, s'apparente à la neurasthénie au point de lui ressembler comme une soeur cadette. Or la neurasthénie est la maladie des cerveaux...

Malade de la neurasthénie, LaPlume prend donc sa cure au sérieux. L'autant plus que sa femme, qui est un peu maligne, l'a persuadé qu'il était lancé bon train sur la pente de la folie.

Le remède essentiel étant le repos, LaPlume ne s'en prive pas la semaine mais il a constaté que le dimanche il lui est impossible de jour de la solitude au point que ce seul jour, officiellement consacré au repos, est devenu douloureux à LaPlume. Il en est rendu, m'a-t-il avoué, à fuir à la ville le dimanche pour y être à l'abri de l'enferme la plus débraillée, la plus sale et la plus criailleuse du monde, cette bête à cent pattes et à cinquante têtes, salisseuse et tapageuse, — le pique-nique. LaPlume a pris le pique-nique en horreur. Ce montre le poursuis dans une sorte de délire; et parfois on le voit, marchant à grandes enjambées mais posant tout de même avec précaution la pointe du pied par terre. C'est une lueur de ses hallucinations qui l'a pris; il s' imagine traversant un terrain hérissé de culs de bouteilles et de couvercles de boîtes en dents de scie ou passant à travers de gros journaux souillés qui contiennent les immondices que les gens de la ville laissent aimablement derrière eux.

LaPlume use donc de ses últimos lueurs de raison pour former une association: l'Association antilapageuse — à laquelle il compte ajouter de nombreuses adhésions. Cette association a pour but de fermer les municipalités, le dimanche, à

l'afflux étranger. On dira peut-être que LaPlume est un peu fou et qu'il prive le commerce d'argent. Mais, ma foi, je crois bien qu'au risque de me faire classer parmi ses semblables, je vais lui envoyer mon adhésion.

VIATOR

Bloc-notes

La leçon à tirer

En marge de la polémique entre le Soleil et l'Événement, qui a amusé ceux qui suivent ces sortes de duels, le Progrès du Golfe écrit judicieusement: "Nous trouvons que ce journal (l'Événement) s'ingénie un peu fort, dans ses nouvelles de la ville et des environs, à trouver des occasions d'offrir un peu de deniers aux mêmes individus à qui il reproche la 'malpropreté publique' de l'engraissement du Soleil. Il n'en faut pas plus pour fournir à l'organe officiel du parti libéral tout le fer nécessaire à la fabrication de l'épée dont le Soleil entend ne pas manquer de se servir. Trop évident, dans l'Événement, on sent l'évidente intention, le besoin, dirions-nous, de faire plaisir aux ministres provinciaux. Cette attitude ne sied guère à un journal qui se prétend si fier de son indépendance, quand on sait toute l'influence que peut exercer, dans une boutique d'imprimerie, le service des impressions sur le personnel de la rédaction."

Ce qu'on lui a dit

Dans une dépêche de la Canadian Press expédiée d'Hamilton le 24 et parue dans le Star du même jour, on voit qu'un ancien soldat anglais perclus de rhumatismes et arrivé au Canada il y a à peine une semaine est déjà réduit à la mendicité et à la charge à la municipalité. Sorti de l'armée en 1918, resté sans travail depuis, entré au Canada sans avoir subi d'examen physique, se voyant, à ce qu'il dit cette information, l'individu a répondu que la Church Army et le gouvernement fédéral lui ont avancé le prix de son billet de traversée et qu'on lui a dit, avant l'embarquement, que le Canada viendrait à subvenir à

ses besoins pendant un an. Il sera bon de savoir si ce qu'il dit est exact, qui l'a ainsi induit en erreur et s'il n'y a pas bien d'autres anciens soldats anglais qui sont entrés au pays dans les mêmes circonstances.

Des critiques

L'idée de M. David de faire abattre au plus tôt nos forêts, parce qu'elles sont, selon lui et quelques autres ministres québécois, vouées à une destruction certaine par les incendies, d'ici quelques années, lui a valu toute une bordée de sarcasmes de la part du Star. La Gazette de ce matin, qui traite ce discours avec un peu plus d'égards, laisse entendre tout de même qu'évidemment M. David n'a consulté la-dessus ni des économistes ni des hommes d'affaires expérimentés, sans quoi il n'aurait pas parlé avec tant de sérieux d'une proposition "que l'on ne peut prendre au sérieux". Ce qu'il faut, dit la Gazette, c'est de parler tout de temps de la conservation de la forêt. Pour ce qui regarde la création des zones neutres, la Gazette, organe de la grande industrie canadienne, s'y oppose formellement; elle fait valoir le fait que les industriels établis au Canada qui importent des matières premières brutes de l'étranger et les mettent en oeuvre ici ont droit à une remise de 99 pour cent des droits de douane payés lors de l'importation, le jour où ils exportent les produits manufacturés à même ces matières premières étrangères. Ce n'est pas une remise supplémentaire de un pour cent qui incitera d'autres industriels à venir s'établir ici. "La proposition de M. David est un joli rêve, mais c'est un rêve: un navire en peinture sur une mer peinte."

Le lynch américain

Deux ou trois quotidiens à sensation des Etats-Unis ont parlé des "lynchages" du Canada, "empruntés aux coutumes de tribus de cannibales", à propos de la pendaison de Muir à Valleyfield, il y a une quinzaine. Ces journaux ne se font pas avisés de penser que la loi du lynchage existe aux Etats-Unis, que nulle tribu sauvage n'a jamais eu un mode de "justice" aussi répugnant, et qu'en 39 ans, selon de toutes récentes statistiques américaines, on a lynché, sans aucune forme de procès, aux Etats-Unis, 4,128 personnes, dont 3,146 nègres pendus ou brûlés pour les causes les plus futiles. Pour un pays civilisé...

Lettre d'Ottawa

Ottawa, le 28. — Et quels gains le parti conservateur a-t-il faits pour sa part durant la dernière session? Il ne s'est pas montré particulièrement agressif, il n'a pas lancé contre le parti libéral les attaques qu'on attendait, il s'est montré en somme assez bon garçon, malgré les airs de matamore qu'il avait arborés dès le premier jour.

La faillite de l'opposition

Elle en est réduite à compter sur le mécontentement de Québec, causé par les concessions faites à l'ouest.

Le parti conservateur n'ont éprouvé aucune difficulté pour en arriver à ce résultat. Ils n'ont eu qu'à laisser faire le parti libéral. Celui-ci, en voulant reconquérir l'ouest libéral, abandonnait à son adversaire plusieurs comtés de l'est qui sont excessivement protectionnistes. En accordant beaucoup de faveurs aux provinces des prairies, il abandonnait encore aux conservateurs certains comtés des provinces maritimes qui croient avoir autant de besoins que l'ouest et qui réclament continuellement du gouvernement de substantielles concessions. C'était un jeu presque automatique, presque réglé d'avance, et qui avait une précision mathématique.

Ainsi une politique qui visait à donner satisfaction aux fermiers en baissant le tarif sur les instruments aratoires, pouvait difficilement avoir l'approbation des quatre comtés anglais de Montréal, et de plusieurs comtés ontariens qui sont remplis de manufactures. Laisser revenir en vigueur les taux de transport de la Passe d'usquid du

Les intellectuels catholiques de France protestent contre la politique Herriot

La "Confédération professionnelle des intellectuels catholiques de France" lance un appel signé des plus grands noms — Le gouvernement, pour la première fois depuis la guerre, prépare la division entre les Français et menace le catholicisme — Pour l'Alsace et la Lorraine.

Paris, 19. (Par courrier). — La Confédération professionnelle des intellectuels catholiques de France vient de protester contre le programme de politique antireligieuse du gouvernement Herriot surtout en Alsace et en Lorraine. Cet appel est signé des noms de Bourget, Bazin, Bordeaux, Bellessort, Georges Goyau, Gautherot, François Veillot, Georges Valois, Jean Guiraud, et d'un grand nombre d'autres noms connus.

Nous donnons ci-après le texte de cet appel: Pour la première fois depuis la guerre, le gouvernement prépare la division entre les Français et menace le catholicisme.

Il se dispose à l'attaquer de plusieurs manières: par la politique intérieure en tirant de la désuétude de la plus odieuse des lois laïques; par la politique extérieure en brisant avec le Saint-Siège. Il prépare la persécution des religieux, qui, pendant et depuis la guerre, se sont acquis des droits nouveaux à la reconnaissance de la patrie.

La volonté profonde du pays est hostile à ces desseins. Elle repousse les luttes inévitables qui en résulteraient et viendrait créer un trouble nouveau nuisible à tous les intérêts nationaux.

Il faut que la protestation des élites intellectuelles et de toutes les élites de France soit la voix qui exprime hautement cette volonté de paix intérieure, afin que nul ne puisse la méconnaître ni la négliger.

Aux puissances de sentiment et de bon sens qui, d'instinct, s'opposent dans l'âme populaire à de telles entreprises, les élites doivent ajouter les puissances de discernement, de justice et de vérité qu'elles ont pour mission de représenter.

C'est autour de l'Eglise, en effet, comme la montre Maurice Barrès, que les forces spirituelles de la France se groupent dans le péril. Et c'est l'Eglise qui sert le mieux au dehors le rayonnement de notre génie qu'elle a formé.

Ce ne sont donc pas des intérêts purement professionnels qui sont en jeu. Groupés dans un cadre strictement professionnel ou toutes les opinions politiques sont représentées, nous venons vous convier à la défense d'un patrimoine commun.

Ce n'est pas au moment où la civilisation latine est attaquée de toutes parts qu'il convient de diviser les citoyens du pays qui en est comme le bastion et d'éloigner le cœur des Français qui veillent sur

Car déjà nos frères d'Alsace et de Lorraine qui avaient joyeusement retrouvé leur patrie sous le signe des promesses les plus solennelles et les plus sages sont menacés par ce qui constituerait un intolérable parjure.

La Confédération professionnelle des intellectuels catholiques: René Bazin, de l'Académie française, président d'honneur; Paul Bourget, de l'Académie française, président; Les bureaux: Victor Bucaille, François Hepp, Jean Lerolle, Antoine Lestra, Henri Massis, docteur Mayet, docteur Okinczyk, Charles Pichon.

Edmond Auser, président des Unions professionnelles; André Bellessort, Maurice Briand, Henry Bordeaux, de l'Académie française; Dr P. Bazzy, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine; H. Le Chatelier, membre de l'Institut; général Canonge, président du Syndicat des écrivains français; Maurice Denis, président des Ateliers d'art sacré; Georges Goyau, de l'Académie française; Dr Ch. Flessinger, membre correspondant de l'Académie de médecine de Metz (Bas-Rhin); Gustave Gautherot, professeur à l'Institut catholique de Paris; Charles Groleau, directeur du Bulletin des écrivains catholiques; Francis James, René Johannet, Auguste Lefebvre, conseiller général de la Seine; Louis Martin-Chauffier, Camille Mayran, H. de Monthierlant, Henri de Nousseance, Frédéric Plessis, Armand Praviel, Édouard Trogan, directeur du Correspondant; Georges Valois, Jean Variot, Maurice Vauissard, François Veillot, président du Syndicat des journalistes français.

Jean Guiraud, A. Michelin, François Menhè, Victor Giraud, rédacteur à la Revue des Deux Mondes; P. Moreau, professeur à l'Université de Fribourg; L. Dunoyer, maître de conférences à la Faculté des sciences, secrétaire général à la Société française de physique; Robert Valléry-Radot, général de Castelnau, Jacques Maritain, général Cherhifs, Pierre de la Gorce, Louis Bertrand, Vincent d'Indy, Henri Bremond, de l'Académie française; Henri Cochin, François de Curel, Henri Ghéon, L. Zanta, Ch. Le Goffic, etc.

Il reste à voir, naturellement, si ces changements d'allégeance de plusieurs comités s'effectueront en temps et lieu. On les considère aujourd'hui comme probables, mais le gouvernement a tenté de palier l'effet de sa politique, afin de garder, malgré tout, le terrain qu'il détenait actuellement. A Montréal, il donnait le pont de Longueuil, à Toronto, le viaduc, à Vancouver de nouveaux quais, aux provinces maritimes des moteurs à gazoline en franchise, aux fabricants d'instruments aratoires, leurs matières premières dédouanées, de leurs droits de douane. Ces faveurs étaient destinées à contrebalancer l'effet certain de sa politique générale. Ils le contrebalanceront sans doute, dans une petite mesure, mais pas entièrement, prévoyant, dès aujourd'hui.

D'ailleurs, il n'est pas mal qu'à Ottawa comme à Québec, il existe une opposition forte et nombreuse. Maintenant que les progressistes ont abandonné presque complètement leur devoir de critique, la tâche de passer au crible les actes du gouvernement retombe sur le parti conservateur. S'il restait aussi peu nombreux qu'il l'est aujourd'hui, il ne pourrait remplir sa fonction avec efficacité. Incapable de reprendre pied, pour le moment, dans Québec et les provinces

(Suite à la troisième page.)

VOYAGE EN ACADIE GRATIS

L'administration du "DEVOIR" vous convie à l'accompagner, sans bourse délier, au pays d'Évangéline — Six jours, tous frais compris.

(Voir détails en page 2)

Lire annonce Voyage en Acadie en page 3

Demain le "Devoir" publiera un article de M. Henri Bourassa: A quand la vraie paix?

LA POLITIQUE

Les oppositionnistes tiennent une assemblée à Saint-Lin

M. Sauvé se dit en compagnie de nombreux libéraux... pour dénoncer le régime libéral actuel — La plaie des "budgetivores" — Quelques scandales — M. Taschereau, qui proteste contre la politique antireligieuse Herriot, devrait commencer par arrêter ici le travail du dimanche, dit M. Paul Paquette — Réponse de M. Aldéric Blain à M. Caron sur la prospérité des cultivateurs — M. Jos. Dufresne et l'augmentation des taxes — M. A. Duranleau expose à nu les abus de pouvoir du gouvernement.

Saint-Lin, 27 (Par Clarence Hoque). — Dans un joli cadre, son horizon borné au nord et à l'ouest par la chaîne des Laurentides, Saint-Lin semble être dans une parfaite quiétude, satisfaite de son passé alors que Laurier en faisait sa première arène.

Comme les orateurs, les assistants se sont fait attendre. Il semblait que tous se tiraient assez difficilement de la somnolence qui caractérise les dimanches dans les endroits ruraux, pas atteints par le tourisme, qu'accompagnaient toujours la nervosité, l'excitation des villes.

Dans ce château-fort libéral, les conservateurs ne pouvaient attendre de l'auditoire un enthousiasme débordant. Pourtant, les assistants ont écouté avec une attention soutenue tous les orateurs. Froide au début, l'assemblée est vite devenue sympathique.

Hier, M. Sauvé était accompagné de MM. Camille Houde, député de Sainte-Marie, Joseph Renaud, député de Laval, Dr Beaudoin, député de Saint-Jacques, Duranleau, député de Laurier-Dufresne, député de Joliette, J.-A. Hurteau, avocat; Paul Paquette, notaire; et Alb. Blain, avocat.

Dans son discours, M. Sauvé s'est attaché à démontrer que l'opposition n'est pas seule à dénoncer le gouvernement. Des députés libéraux eux-mêmes l'ont fait publiquement. Il a parlé de la loi d'assistance publique et il a dit qu'il semble que M. Taschereau, issu d'une famille comprenant des juges et un cardinal, semble vouloir attaquer les évêques opposés à cette loi lorsqu'il attaque le chef de l'opposition.

M. Sauvé voudrait une enquête afin d'inventorier les dernières 25 années d'administration libérale. Il dit que cet inventaire est depuis longtemps nécessaire. Comme preuve, M. Sauvé se contente de rappeler que pour fermer la bouche à des hommes comme Godfroy Langlois et Médéric Martin, par exemple, qui ont menacé le régime libéral de graves accusations, le parti n'a su mieux faire que de leur...

M. Sauvé a rapidement attaqué le parti qui achetait des lots de colonisation et en faisait transporter le bois par des employés du ministère de la voirie. M. Thériault, avocat et député de la région de Québec, s'est aussi procuré deux lots de colonisation qu'il s'était engagés, sous serment, à défricher lui-même. Mais après que le gouvernement eût dit que M. Thériault avait vendu ces lots sans les avoir défrichés, naturellement, ce dernier explique en Chambre les avoir défrichés par son frère. En expliquant que le Soleil de Québec reçoit près de \$200,000 par an du gouvernement pour des travaux qui ne doivent pas être sans profit, M. Sauvé dit que ce journal paye des ministres pour des articles qu'il publie et dans lesquels on chante les louanges du gouvernement et des autres ministres. M. Sauvé veut savoir quel bien les agronomes — qui reçoivent de forts salaires et que le chef de l'opposition qualifie de budgetivores — ont rendu à l'agriculture de la province et s'il ne serait pas préférable de les laisser s'établir eux-mêmes sur la terre plutôt que de les employer sur les nombreuses fermes modèles dont les résultats pratiques sont assez peu définis.

Enfin, M. Sauvé veut savoir à qui les ressources de la province appartiennent et si on laissera les étrangers dilapider notre domaine grâce à l'aide de quelques profiteurs amis ou parents des ministres. Nous reproduisons, plus bas, certains passages textuels du discours de M. Sauvé.

M. PAUL PAQUETTE

Après avoir fait l'éloge de M. Sauvé, M. Paquette a rappelé quelques principes. Pour qu'un pays soit bien administré, à-t-il dit, il faut non seulement deux partis, mais leur organisation respective, mais les électeurs doivent aussi être libres et indépendants. Ils doivent pouvoir faire connaître leurs opinions et leurs vœux aux gouvernements. Cela suppose une certaine indépendance chez les députés puisqu'ils doivent représenter l'opinion publique. M. Paquette ne s'oppose pas, pour cela, à la discipline et à l'esprit de parti. Il croit que les deux peuvent s'allier, mais l'esprit de parti ne doit pas dégénérer en esclavage.

M. ALDERIC BLAIN

M. Blain s'est attaché à répondre aux assertions de M. Caron, le ministre de l'agriculture, qui voit nos cultivateurs heureux et prospères. Si, dans nos centres ruraux, l'on est prospère, demande M. Blain, pourquoi les exploitations agricoles diminuent-elles? De 143,000 en 1920, elles sont tombées à 137,000 en 1922. Même la population des campagnes diminue. Il dit qu'à Montréal, il y a une maison qui se nomme Perron, Taschereau et Cie. A Québec, il y en a une qu'on appelle Taschereau, Perron et Cie. Lorsque M. Perron se plaint qu'on l'attaque, il oublie qu'il ne se donne même pas la peine de se faire élire. Il trouve préférable de n'avoir pas de compte à rendre aux électeurs. Aussi, M. Perrault doit-il défendre son collègue à l'assemblée législative. M. Perron a fait adopter une loi par laquelle il peut s'emparer des matériaux, le sable et la pierre, et décider ensuite avec le propriétaire les prix que paiera le gouvernement. Pour ce qui concerne la construction de routes, les municipalités ne peuvent rien faire sans avoir obtenu l'autorisation du ministre. C'est lui qui nomme l'inspecteur des travaux dont le salaire est payé par la municipalité.

M. JOS. DUFRESNE

Il n'y a pas longtemps, dit le député de Joliette, les ministres ne consentaient à parler qu'à table de banquet, croyant que cette province leur appartenait et que leurs esclaves n'oseraient jamais s'insurger contre eux. "Ce pauvre Sauvé, tout seul, disait-on, a bien du mérite, mais ses efforts et son travail ne serviraient à rien: le peuple et la province sont à nous, et ce n'est pas les quelques libéraux mécontents qui nous feront peur. Que M. Reed se fâche et injurie le premier ministre ou nous fasse toutes sortes de menaces, nous nous moquons de tout cela". Voilà ce que disaient les ministres, il n'y a pas deux ans. Ils parlaient autrement aujourd'hui et M. Reed aussi, et si le gouvernement n'avait pas volé son mandat par des élections en février, à un mois d'avis, notre vaillant chef serait premier ministre de la province. Les ministres le savent et ils ont fait les élections au mois de février 1923 pour sauver encore une fois leur vie. "Si M. Taschereau ne fait pas ses élections immédiatement après la session et s'il laisse Sauvé continuer à faire des assemblées dans nos campagnes, le gouvernement est battu". Voilà ce que déclarait un libéral, à Québec, quelques jours avant la fin de la session de 1923.

M. PAUL PAQUETTE

Je suis un des députés de la petite opposition de 1919. J'ai été témoin du travail et de la sincérité du chef de l'opposition. Je sais quel intérêt il porte à l'agriculture. Les cultivateurs n'ont pas de meilleurs défenseurs à la Chambre de Québec. Son programme répond aux besoins de la classe agricole. Exemple: notre politique encourage et protège les industries greffées sur l'agriculture. C'est ce que l'opposition demande depuis longtemps, et je l'ai demandé moi-même à chaque session depuis 1919. Le gouvernement ne fait rien; il a ruiné, par son inertie, presque toutes nos petites industries et il a crié ensuite que c'est la Dominion Canners, un trust, qui englobe tout. Il pouvait empêcher cela par des clauses aux conditions des baux. Quand on lui montre les conséquences de sa politique, il en attribue la cause aux autres.

M. ALDERIC BLAIN

Le gouvernement dit que le peuple ne paie pas de taxes. Prenez donc l'Assomption, rien que pour les timbres d'enregistrement. En 1897, il se payait \$100, vous avez payé \$300 en 1923. Ce sont les comptes publics qui nous le disent. Pourquoi payez-vous si cher, dit votre notaire pour vos enregistrements? C'est parce que le gouvernement a augmenté le tarif d'année en année, comme l'a si bien démontré le député de Laurier à la dernière session. Ainsi le district de Joliette rapporte \$81,506, soit \$72,914 de plus qu'en 1897. La dette totale est montée de 24 à 70 millions.

triels qui violent nos lois les plus sacrées. Le premier ministre déplore la politique de Herriot en France, mais il laisse faire les étrangers dans cette province. Il est catholique en paroles alors qu'il devrait surtout l'être en actes.

M. ALDERIC BLAIN

M. Blain s'est attaché à répondre aux assertions de M. Caron, le ministre de l'agriculture, qui voit nos cultivateurs heureux et prospères. Si, dans nos centres ruraux, l'on est prospère, demande M. Blain, pourquoi les exploitations agricoles diminuent-elles? De 143,000 en 1920, elles sont tombées à 137,000 en 1922. Même la population des campagnes diminue. Il dit qu'à Montréal, il y a une maison qui se nomme Perron, Taschereau et Cie. A Québec, il y en a une qu'on appelle Taschereau, Perron et Cie. Lorsque M. Perron se plaint qu'on l'attaque, il oublie qu'il ne se donne même pas la peine de se faire élire. Il trouve préférable de n'avoir pas de compte à rendre aux électeurs. Aussi, M. Perrault doit-il défendre son collègue à l'assemblée législative. M. Perron a fait adopter une loi par laquelle il peut s'emparer des matériaux, le sable et la pierre, et décider ensuite avec le propriétaire les prix que paiera le gouvernement. Pour ce qui concerne la construction de routes, les municipalités ne peuvent rien faire sans avoir obtenu l'autorisation du ministre. C'est lui qui nomme l'inspecteur des travaux dont le salaire est payé par la municipalité.

M. ARTHUR SAUVE

Les ministres disent que nous les insultons. Les plus graves accusations contre le gouvernement de Québec furent portées, depuis dix ans, par des libéraux, et ces libéraux, au lieu de les mettre au défi de faire leur preuve, le gouvernement a sollicité leur silence, il les a casés, il les a nommés juges, conseillers législatifs ou représentants du gouvernement en Europe. Pour ma part, je n'ai jamais dit contre les ministres, la dixième partie de ce qu'a dit déjà M. Reed contre M. Taschereau et M. Perron. Dans une entrevue aux journaux, en octobre 1921, M. Reed a dit: "J'en ai assez de M. Taschereau. Soit qu'il rie de nous ou qu'il ait perdu la tête. Pour aucune considération que ce soit, je veux continuer à marcher dans ses rangs et il s'apercevra bientôt que plusieurs de ses partisans l'ont abandonné. Réellement, le premier ministre doit avoir perdu la tête pour avoir fait de telles nominations."

M. ARTHUR SAUVE

Or, M. Reed voulut parler de la nomination de MM. Perron et Lamonde comme ministres. LES PARTIS ET LES CULTIVATEURS

J'ai l'honneur de diriger l'opposition depuis 1916; je crois avoir rempli mon devoir. J'ai traversé les plus fortes tempêtes, et debout, toujours. Je ne suis pas mort parce que l'on n'a pas pu me tuer. J'ai conscience d'avoir donné au parti conservateur du Québec, une orientation conforme aux besoins de notre province, à ses traditions, à ses institutions, à son développement normal, et à la cause agricole, un service honnête et actif. Ceux-là qui me refusent cette justice ignorent encore ou oublient trop vite ce que j'ai fait.

M. JOS. DUFRESNE

Quelle est votre situation ici? La dette totale des municipalités du comté de l'Assomption s'élève à au-delà de \$171,000. Elle était moins de \$100,000 il y a vingt-cinq ans. La dette scolaire de votre comté est au-delà de \$117,000, elle ne dépassait pas \$72,000 il y a vingt-cinq ans. Je blame le gouvernement d'avoir poussé notre population à des entreprises ruineuses, d'avoir créé une mentalité qui alarme les meilleurs pères de famille et les meilleurs citoyens.

M. JOS. DUFRESNE

Par des lois d'exception, pour enrichir des politiciens, des premiers ministres, des ministres, des conseillers législatifs, des sénateurs, le gouvernement a ruiné plusieurs villes, telles que Maisonneuve, Saint-Michel, Laval, Pointe-aux-Trembles, Trois-Rivières, etc. Des conseillers législatifs et des ministres font partie de trusts ou de syndicats qui prétaient à forte commission à ces municipalités suivant le pouvoir d'emprunt qu'elles obtenaient à la Chambre basse ou du conseil législatif, présidé par un des membres d'une compagnie de prêt.

M. JOS. DUFRESNE

On est en train de ruiner les municipalités par des obligations ou des emprunts coûteux, qui donnent des places à des favoris, mais qui accablent les citoyens. L'AGRICULTURE

M. JOS. DUFRESNE

Ce n'est pas tout de faire voter un million et demi pour l'agriculture, il faut une application pratique de ces deniers en faveur des cultivateurs et non de favoris. Au-delà de \$800,000 sont dépensées inutilement, sans profit pour les cultivateurs. Il faut absolument modifier le système des agronomes à l'avantage des cultivateurs; modifier les cercles agricoles, de manière à les rendre moins insignifiants. Le gouvernement dit: "Nous dépensons des millions, dont le peuple est heureux." C'est de l'argent du peuple qui dépense, et il le dépense en imposant de nouvelles obligations onéreuses pour le peuple. C'est pour cela que les taxes municipales et scolaires augmentent. Le gouvernement doit dépenser les deniers publics non pour augmenter les charges du peuple mais pour les alléger, pour secourir. C'est ma politique. Le gouvernement ne veut pas connaître la situation des cultivateurs. Dimanche dernier, un ministre, M. Gallipault me répondait, à St-Gervais, ce qui suit: "Le cultivateur n'est pas, encore, riche, mais il se tire bien d'affaires car, partout, dans tous les domaines, il rencontre des gouvernements heureux de l'aider. Il vit chez lui; il est indépendant, il est encouragé, en somme, nous pouvons dire qu'il est heureux."

M. JOS. DUFRESNE

Voilà comment des ministres prospères jugent leurs grévis. N'avez pas raison de leur dire qu'ils se trompent et de mieux considérer la situation des cultivateurs?

le gérant, quand ses fils en étaient avocats? Garantir \$15,000,000 pour sauver les victimes de cette banque et refuser une enquête pour trouver les coupables ou les responsables de la faillite; voilà ce qu'a fait M. Taschereau à la dernière session.

Le bill des notaires renferme une clause spéciale comprenant les causes pendantes, ce qui est contraire à tout autre bill. Pourquoi cette exception? Parce que le frère du premier ministre, le notaire Taschereau, était intéressé dans une cause pendante pour la Banque Nationale. Cependant, M. Taschereau déclarait en Chambre qu'il ne connaissait pas de causes pendantes. Il en connaissait une et M. Gallipault aussi, puisque le Sun Trust dont il fait partie était intéressé avec M. Perron.

M. ARTHUR SAUVE

Les ministres disent que nous les insultons. Les plus graves accusations contre le gouvernement de Québec furent portées, depuis dix ans, par des libéraux, et ces libéraux, au lieu de les mettre au défi de faire leur preuve, le gouvernement a sollicité leur silence, il les a casés, il les a nommés juges, conseillers législatifs ou représentants du gouvernement en Europe. Pour ma part, je n'ai jamais dit contre les ministres, la dixième partie de ce qu'a dit déjà M. Reed contre M. Taschereau et M. Perron. Dans une entrevue aux journaux, en octobre 1921, M. Reed a dit: "J'en ai assez de M. Taschereau. Soit qu'il rie de nous ou qu'il ait perdu la tête. Pour aucune considération que ce soit, je veux continuer à marcher dans ses rangs et il s'apercevra bientôt que plusieurs de ses partisans l'ont abandonné. Réellement, le premier ministre doit avoir perdu la tête pour avoir fait de telles nominations."

M. ARTHUR SAUVE

Or, M. Reed voulut parler de la nomination de MM. Perron et Lamonde comme ministres. LES PARTIS ET LES CULTIVATEURS

J'ai l'honneur de diriger l'opposition depuis 1916; je crois avoir rempli mon devoir. J'ai traversé les plus fortes tempêtes, et debout, toujours. Je ne suis pas mort parce que l'on n'a pas pu me tuer. J'ai conscience d'avoir donné au parti conservateur du Québec, une orientation conforme aux besoins de notre province, à ses traditions, à ses institutions, à son développement normal, et à la cause agricole, un service honnête et actif. Ceux-là qui me refusent cette justice ignorent encore ou oublient trop vite ce que j'ai fait.

M. JOS. DUFRESNE

Quelle est votre situation ici? La dette totale des municipalités du comté de l'Assomption s'élève à au-delà de \$171,000. Elle était moins de \$100,000 il y a vingt-cinq ans. La dette scolaire de votre comté est au-delà de \$117,000, elle ne dépassait pas \$72,000 il y a vingt-cinq ans. Je blame le gouvernement d'avoir poussé notre population à des entreprises ruineuses, d'avoir créé une mentalité qui alarme les meilleurs pères de famille et les meilleurs citoyens.

M. JOS. DUFRESNE

Par des lois d'exception, pour enrichir des politiciens, des premiers ministres, des ministres, des conseillers législatifs, des sénateurs, le gouvernement a ruiné plusieurs villes, telles que Maisonneuve, Saint-Michel, Laval, Pointe-aux-Trembles, Trois-Rivières, etc. Des conseillers législatifs et des ministres font partie de trusts ou de syndicats qui prétaient à forte commission à ces municipalités suivant le pouvoir d'emprunt qu'elles obtenaient à la Chambre basse ou du conseil législatif, présidé par un des membres d'une compagnie de prêt.

M. JOS. DUFRESNE

On est en train de ruiner les municipalités par des obligations ou des emprunts coûteux, qui donnent des places à des favoris, mais qui accablent les citoyens. L'AGRICULTURE

M. JOS. DUFRESNE

Ce n'est pas tout de faire voter un million et demi pour l'agriculture, il faut une application pratique de ces deniers en faveur des cultivateurs et non de favoris. Au-delà de \$800,000 sont dépensées inutilement, sans profit pour les cultivateurs. Il faut absolument modifier le système des agronomes à l'avantage des cultivateurs; modifier les cercles agricoles, de manière à les rendre moins insignifiants. Le gouvernement dit: "Nous dépensons des millions, dont le peuple est heureux." C'est de l'argent du peuple qui dépense, et il le dépense en imposant de nouvelles obligations onéreuses pour le peuple. C'est pour cela que les taxes municipales et scolaires augmentent. Le gouvernement doit dépenser les deniers publics non pour augmenter les charges du peuple mais pour les alléger, pour secourir. C'est ma politique. Le gouvernement ne veut pas connaître la situation des cultivateurs. Dimanche dernier, un ministre, M. Gallipault me répondait, à St-Gervais, ce qui suit: "Le cultivateur n'est pas, encore, riche, mais il se tire bien d'affaires car, partout, dans tous les domaines, il rencontre des gouvernements heureux de l'aider. Il vit chez lui; il est indépendant, il est encouragé, en somme, nous pouvons dire qu'il est heureux."

M. JOS. DUFRESNE

Voilà comment des ministres prospères jugent leurs grévis. N'avez pas raison de leur dire qu'ils se trompent et de mieux considérer la situation des cultivateurs?

Le Cigare qui Plait OVIDO GRANDEUR CONGRESS 10¢ Essayez-le! Vous apprécierez sa qualité de tabac havane choisi. L. O. GROTHE, Limitée - MONTREAL

Voulez-vous venir en Acadie à nos frais?

Il ne reste plus qu'un seul billet gratis.

Nombre de jeunes gens nous ont fait connaître leur légitime désir d'accompagner le DEVOIR en Acadie. Malheureusement plusieurs qui ont des cours à payer en septembre, ne peuvent encourir la dépense — bien que les prix soient très réduits — et le respect humain leur interdit de se faire "voter" des fonds par leurs parents ou amis.

UN DERNIER BILLET A TITRE ABSOLUMENT GRACIEUX

Nous avons annoncé cinq billets la semaine dernière mais quatre ont trouvé preneurs. En retour de cette grâce nous demandons qu'on nous aide à faire répandre le DEVOIR. Le prix normal du voyage est de \$150.00. Nous demandons tout simplement l'équivalent en abonnements NOUVEAUX, soit

25 abonnés d'un an à 6.00 ou 50 abonnés de 6 mois à 3.00

ou une proportion de l'une ou l'autre catégorie de façon à former le montant nécessaire.

NOTE — Les abonnements ne sont pas acceptés pour Montréal.

La tâche est facile. — Tout le monde sera heureux de souscrire un abonnement au DEVOIR et de fournir en même temps à des jeunes patriotes l'occasion de faire un voyage d'étude dans des circonstances si avantageuses et à des conditions exceptionnelles — à tous les points de vue.

LE "DEVOIR"

336 Notre-Dame Est - - - Montréal

LA VOIRIE

La voirie, on en parle comme d'un bienfait. M. Perron a l'audace de dire que la politique de voirie du gouvernement a sauvé le cultivateur de la ruine. On se moque de gens. Les deux partis furent en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour des bouts de chemins mal faits et que l'on a dû réparer deux années après. La conséquence fut qu'une partie des routes régionales fut construite à 3 pour cent par les municipalités, avant l'octroi fédéral, et que le gouvernement refuse de leur rembourser cet octroi fédéral en faveur de l'amélioration de la voirie. L'opposition, dès 1909, voulait procéder avec méthode et classer les routes, en routes interprovinciales, régionales et municipales. Les premières construites et entretenu par l'Etat, les dernières par les municipalités. Le gouvernement a refusé, il a engagé des municipalités à bâtir des bouts de chemins, sous la direction d'officiers incompetents, ignorants. Il s'est dépensé des millions pour

CALENDRIER

Demain: MARDI 30 juillet 1924. Sainte Marthe, vierge. Lever du soleil, à 4 h. 39. Coucher du soleil, à 7 h. 31.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU. QUELQUES ORAGES. MAXIMUM ET MINIMUM. Aujourd'hui maximum 76. Minimum 47.

Le sénateur Belcourt serait nommé ambassadeur à Washington

Ottawa, 28 (D.N.C.) — On dit ici qu'il est fortement question de nommer M. Belcourt ambassadeur à Washington.

Les progressistes tiendront une grande convention, cet automne, pour réorganiser leur parti.

Les révolutionnaires abandonnent Sao Paulo

Washington, 28 (S.P.C.) — Les troupes révolutionnaires ont évacué la ville de Sao Paulo qui a été occupée immédiatement par les troupes régulières.

Cent cinquante Japonais se noient dans un naufrage

Tokio, 28 (S.P.A.) — Cent cinquante personnes se sont noyées dans le naufrage du "Tairei Maru", au large du cap Nolora.

LES AMERICAINS ONT FAIT DE NOUVELLES PROPOSITIONS

Elles auraient pour résultat de faire sortir de son impasse la conférence de Londres.

Londres 28 (S.P.A.) — Les Américains ont fait de nouvelles propositions à l'assemblée du comité des experts de la conférence.

M. PERRAULT PARLE A SAINT-PAMPHILE

Québec, 28 (D.N.C.) — A l'occasion d'un ralliement libéral à St-Pamphile de l'Islet, M. J.-E. Perrault a prononcé un grand discours dans lequel il a passé en revue les "oeuvres" du gouvernement Taschereau.

M. Pierre Beaulé est de retour

Québec, 28 (D.N.C.) — M. Pierre Beaulé, président des unions ouvrières catholiques et délégué du gouvernement canadien à la conférence de Genève, est revenu, samedi, à bord de l'"Aurora", en compagnie de M. l'abbé Delisle.

Dans Rimouski

Québec, 28 (S.P.C.) — Tout indique que le candidat libéral dans le comté de Rimouski pour les prochaines élections partielles, sera sir Eugène Fiset, ancien sous-ministre de la milice au temps de sir Sam Hughes.

Mort d'un prélat domestique

Sherbrooke, 28 (D.N.C.) — Mgr J.-E.A. Dufresne, prélat domestique, est décédé ce matin à l'hôpital St-Vincent de Paul.

Journaux italiens suspendus

Rome, 28 (S.P.A.) — Les journaux ont ordonné à sept journaux de Milan de suspendre leur publication parce qu'ils ont publié des articles concernant la disparition du député socialiste Matteotti.

Le fléau des sauterelles

Le Cap, 28 (S.P.A. via Roubaix) — Le gouvernement de l'Afrique du Sud a proclamé un jour de prières et d'humiliations hier, ce jour a été observé pour prévenir les fléaux de sauterelles qui menacent les récoltes.

La fête de sainte Anne à Beaupré

DES MILLIERS DE PERSONNES Y ONT PRIS PART VENDREDI ET SAMEDI. — MGR FORBES A CHANTÉ LA MESSE PONTIFICALE SAMEDI MATIN — LE R. P. DENIS A FAIT LE SERMON — ON RAPPORTE DE NOMBREUSES GUÉRISONS

Québec, 28 (Spécial au "Devoir") — La fête de sainte Anne a été célébrée avec grande solennité, vendredi et samedi derniers à Beaupré.

Vendredi, une foule de cinq mille personnes remplissait l'église temporaire trop petite pour contenir tous les pèlerins.

Dans la soirée avait lieu la clôture de la neuvaïne et la procession aux flambeaux sur la montagne.

Samedi avant-midi à la grand-messe, S. E. le cardinal Bégin était au trône, assisté des RR. PP. Baron, provincial des Rédemptoristes pour la province de Baltimore, et Pintal, provincial des Rédemptoristes français du Canada.

S. G. Mgr Forbes chanta la messe pontificale; l'abbé Ed. Beaudoin remplissait les fonctions d'archiprêtre et les RR. PP. Dumas et Barril étaient diacre et sous-diacre.

On rapporte que cette nouvelle proposition est une combinaison de la première suggestion du comité et de la proposition faite par le premier ministre Theunis.

On rapporte que cette nouvelle proposition est une combinaison de la première suggestion du comité et de la proposition faite par le premier ministre Theunis.

UN DEUIL CHEZ LES JESUITES

LE R. P. LEONARD LEMIRE VIENT DE MOURIR A L'HOTEL-DIEU — SA CARRERE — FUNERAILLES MERCREDI

Nous apprenons la mort du révérend Père Leonard Lemire, survenu hier à 1 heure, à l'Hôtel-Dieu, après une longue maladie.

Le corps est actuellement exposé dans une salle du noviciat du Sault-au-Récollet.

Victoire fédérale au Brésil

New-York, 28 (S.P.A.) — D'après une dépêche de source authentique reçue par une compagnie d'ici, la révolution au Brésil serait terminée.

Criminellement responsable

Le jury de la Cour du coroner a tenu Lorenzo Latoro criminellement responsable de la mort de Michael Delicati.

Deux circuits pour l'Ouest

LE REPRESENTANT DE NOTRE-DAME-DE-GRACE RECOMMANDE L'AMELIORATION DE DEUX CIRCUITS DE SON QUARTIER

M. W.-A. Watson, échevin du quartier Notre-Dame-de-Grâce, a soumis au comité exécutif et à la Commission du tramway deux projets pour l'amélioration des circuits de tramways dans le quartier.

Deux circuits pour l'Ouest

LE REPRESENTANT DE NOTRE-DAME-DE-GRACE RECOMMANDE L'AMELIORATION DE DEUX CIRCUITS DE SON QUARTIER

M. W.-A. Watson, échevin du quartier Notre-Dame-de-Grâce, a soumis au comité exécutif et à la Commission du tramway deux projets pour l'amélioration des circuits de tramways dans le quartier.

Le premier regarde l'établissement d'une nouvelle ligne dans l'avenue Notre-Dame-de-Grâce; les tramways tourneraient à la rue Girouard, puis suivraient la rue Monkland.

Le second projet amène le circuit de l'avenue de l'Est, à partir de la rue Parkside, descendrait la rue Westminster jusqu'à la rue St-Jacques, pour ensuite suivre cette rue jusqu'à la Place d'Armes.

Mise au point

Le "Solet" en date du 12 juillet 1924 publiait ce qui suit: "Nous sommes heureux d'observer que la presse française de la province de Québec est exclusivement catholique."

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page) de l'ouest, il ne reste pas danger. Il est resserré et contenu entre les deux autres partis qui sont capables de le contrôler et de le maîtriser.

La campagne présidentielle

Chicago, 28 (S.P.C.) — La prochaine élection doit établir un double record. On suppose que jamais il n'y aura eu tant de votants, et que jamais campagne électorale aura coûté si cher.

Deux grands prix de langue française

Paris, 19 (Par courrier). — L'Académie, pour reconnaître les services rendus au dehors à la langue française, a décerné hier deux grands prix de la langue française.

Les oppositionnistes tiennent une assemblée à Saint-Lin

(Suite à la page 2) des accusateurs; les enquêtes ont été étouffées à la suite de compromissions honteuses et scandaleuses.

Les agents de publicité à Versailles

Versailles, 28 (S.P.C.) — Les délégués des associations canadiennes et américaines de publicité sont actuellement à Versailles.

Un pique-nique d'employés

Le pique-nique annuel du département des comptables du Chemin de fer National a eu lieu samedi au parc King-Edward.

Un docteur en médecine

Nous apprenons que le docteur Oscar Mercier, fils du docteur Oscar Mercier de la rue Sherbrooke, vient de passer avec grande distinction son doctorat en médecine à la faculté de médecine de Paris.

Nous sommes en instance pour obtenir un nouveau wagon-salon

Mais nous n'y pouvons compter absolument — Nous avons le chiffre de voyageurs suffisant pour organiser un nouveau train, nous y renonçons, cependant, à cause des inconvénients: retard aux gares, etc.—Le souci de l'ordre et du confort de nos voyageurs nous commande — Payez ou nous devons vous biffer.

Quel succès étourdissant! Nous sommes en instance auprès de la compagnie pour obtenir un dernier wagon, que nous ne sommes pas encore très sûrs d'avoir.

Encore une fois pressez-vous. Il reste des lits du haut et deux salons à 800 la place, soit, comme il y a trois places, un total de \$270.00.

On nous demande si nous devons organiser un deuxième train. Nous avons pour le remplir le chiffre de voyageurs nous, puisque, avec les places payées seulement, nous dépassons de près de moitié le chiffre minimum exigé par la compagnie du Chemin de fer national.

LES AMERICAINS ONT FAIT DE NOUVELLES PROPOSITIONS

Elles auraient pour résultat de faire sortir de son impasse la conférence de Londres.

M. PERRAULT PARLE A SAINT-PAMPHILE

Québec, 28 (D.N.C.) — A l'occasion d'un ralliement libéral à St-Pamphile de l'Islet, M. J.-E. Perrault a prononcé un grand discours dans lequel il a passé en revue les "oeuvres" du gouvernement Taschereau.

M. Pierre Beaulé est de retour

Québec, 28 (D.N.C.) — M. Pierre Beaulé, président des unions ouvrières catholiques et délégué du gouvernement canadien à la conférence de Genève, est revenu, samedi, à bord de l'"Aurora", en compagnie de M. l'abbé Delisle.

Dans Rimouski

Québec, 28 (S.P.C.) — Tout indique que le candidat libéral dans le comté de Rimouski pour les prochaines élections partielles, sera sir Eugène Fiset, ancien sous-ministre de la milice au temps de sir Sam Hughes.

Mort d'un prélat domestique

Sherbrooke, 28 (D.N.C.) — Mgr J.-E.A. Dufresne, prélat domestique, est décédé ce matin à l'hôpital St-Vincent de Paul.

Journaux italiens suspendus

Rome, 28 (S.P.A.) — Les journaux ont ordonné à sept journaux de Milan de suspendre leur publication parce qu'ils ont publié des articles concernant la disparition du député socialiste Matteotti.

Le fléau des sauterelles

Le Cap, 28 (S.P.A. via Roubaix) — Le gouvernement de l'Afrique du Sud a proclamé un jour de prières et d'humiliations hier, ce jour a été observé pour prévenir les fléaux de sauterelles qui menacent les récoltes.

UN DEUIL CHEZ LES JESUITES

LE R. P. LEONARD LEMIRE VIENT DE MOURIR A L'HOTEL-DIEU — SA CARRERE — FUNERAILLES MERCREDI

Nous apprenons la mort du révérend Père Leonard Lemire, survenu hier à 1 heure, à l'Hôtel-Dieu, après une longue maladie.

DEMAIN

BEAU. QUELQUES ORAGES. MAXIMUM ET MINIMUM. Aujourd'hui maximum 76. Minimum 47.

LES AMERICAINS ONT FAIT DE NOUVELLES PROPOSITIONS

Elles auraient pour résultat de faire sortir de son impasse la conférence de Londres.

M. PERRAULT PARLE A SAINT-PAMPHILE

Québec, 28 (D.N.C.) — A l'occasion d'un ralliement libéral à St-Pamphile de l'Islet, M. J.-E. Perrault a prononcé un grand discours dans lequel il a passé en revue les "oeuvres" du gouvernement Taschereau.

M. Pierre Beaulé est de retour

Québec, 28 (D.N.C.) — M. Pierre Beaulé, président des unions ouvrières catholiques et délégué du gouvernement canadien à la conférence de Genève, est revenu, samedi, à bord de l'"Aurora", en compagnie de M. l'abbé Delisle.

Dans Rimouski

Québec, 28 (S.P.C.) — Tout indique que le candidat libéral dans le comté de Rimouski pour les prochaines élections partielles, sera sir Eugène Fiset, ancien sous-ministre de la milice au temps de sir Sam Hughes.

Mort d'un prélat domestique

Sherbrooke, 28 (D.N.C.) — Mgr J.-E.A. Dufresne, prélat domestique, est décédé ce matin à l'hôpital St-Vincent de Paul.

Journaux italiens suspendus

Rome, 28 (S.P.A.) — Les journaux ont ordonné à sept journaux de Milan de suspendre leur publication parce qu'ils ont publié des articles concernant la disparition du député socialiste Matteotti.

Le fléau des sauterelles

Le Cap, 28 (S.P.A. via Roubaix) — Le gouvernement de l'Afrique du Sud a proclamé un jour de prières et d'humiliations hier, ce jour a été observé pour prévenir les fléaux de sauterelles qui menacent les récoltes.

UN DEUIL CHEZ LES JESUITES

LE R. P. LEONARD LEMIRE VIENT DE MOURIR A L'HOTEL-DIEU — SA CARRERE — FUNERAILLES MERCREDI

Deux circuits pour l'Ouest

LE REPRESENTANT DE NOTRE-DAME-DE-GRACE RECOMMANDE L'AMELIORATION DE DEUX CIRCUITS DE SON QUARTIER

Mise au point

Le "Solet" en date du 12 juillet 1924 publiait ce qui suit: "Nous sommes heureux d'observer que la presse française de la province de Québec est exclusivement catholique."

L'A.C.J.C. à MONTRÉAL
PIETE, ETUDE, ACTION

Notre doctrine

Les questions religieuses

Le premier article de notre programme.

Nous avons une doctrine qu'il importe d'étudier à fond afin de la bien connaître et de s'en pénétrer. Nous l'aimons mieux et la pratiquons davantage. En tête du programme de 1904, les fondateurs de l'A.C.J.C. s'étaient imposé, comme première obligation, l'étude des questions religieuses; et sur ce point, notre doctrine s'étaye, à leur école, de précieux enseignements.

"Au premier rang, il faut placer les questions religieuses: dogme, morale, discipline, histoire, le tout considéré au point de vue apologetique." Telle fut la première directive lancée à tous les cercles; elle répondait plus explicitement encore au deuxième article des Statuts généraux: "L'A.C.J.C. a pour principes la soumission à l'autorité de l'Eglise et l'attachement aux directions du Saint-Siège; elle se place sous la tutelle du Souverain Pontife et de NN. SS. les évêques."

L'Association doit donc professer un catholicisme intégral; elle l'a fait dans ses manifestations publiques par l'expression de ses sentiments de piété filiale à l'adresse du Saint-Siège, témoignée avec enthousiasme à tous ses congrès nationaux depuis 1904; elle l'a fait dans les actes individuels de ses membres qui acceptent la piété comme le premier des trois moyens qui leur sont proposés pour se livrer à une action sociale efficacement militante.

"Notre Association doit s'appeler catholique parce qu'elle l'est, dit M. Joseph Versaille au Congrès de juin 1904; et elle l'est catholique parce qu'elle est patriotique, c'est-à-dire dévouée aux intérêts canadiens-français, et aussi parce qu'elle est sociale."

Le caractère catholique de l'Association s'affirme davantage dans cette déclaration de principes que le comité, chargé au début de 1904, de rédiger les constitutions et les statuts de l'A.C.J.C., a formulée en ces termes vigoureux:

"Ceux que notre étiquette de catholiques éloignera de nous ne sont pas de l'église sur laquelle nous comptons. Nous croyons qu'ici, au Canada, on a bien trop peur du titre de catholique et qu'on ne comprend pas bien ce qu'est le catholicisme. Nous croyons que le catholicisme, non pas un petit catholicisme mitigé, consistant en quelques vérités à croire ou quelques petites pratiques à accomplir à certaines heures, mais le vrai catholicisme, le grand catholicisme que Jésus-Christ a établi pour le bien de l'humanité, renferme le remède à tous les maux de la société et des individus."

"C'est notre conviction. Ce sont ceux qui la partagent avec nous que nous voulons grouper. Le fait que plusieurs ne paraissent pas nous comprendre, que nos aspirations en font même sourire quelques-uns parmi nos catholiques, nous prouve que le mouvement vient à son heure."

L'étude de la région, la défense de la foi, l'apologetique pratique et vécue en un mot, voilà le devoir primordial que l'Association prescrit à chacun de ses membres. "Le cercle d'études doit façonner des défenseurs à la vérité, plutôt que de simples d'écrits profonds et subtils", dit notre programme de 1904.

Quelques précisions s'imposent. Ce rôle de défenseurs s'exerce de plusieurs façons: pénétrer les esprits de la mission sociale de l'Eglise, et en particulier de la saine influence qu'elle a exercée sur le peuple canadien-français depuis ses origines jusqu'à nos jours; puis habituer les intelligences au discernement des subtiles erreurs modernes, naturalisme, libéralisme, matérialisme, modernisme, et aussi à l'appréciation des appels à la liberté de conscience, à la liberté des cultes; apprendre en quoi consiste la tolérance chrétienne de l'erreur et des fausses religions; suivre les menées des sectes maçonniques et des sociétés suspectes. C'est autant de matières à bien approfondir, avant de pouvoir livrer les bons combats du Christ et de son Eglise.

L'Association a été ce bon soldat des saintes causes, le chevalier de toutes les croisades. Le Congrès de 1904, tenu à Montréal, a adopté les vœux suivants: "Les membres de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française tiennent pour certain que la pratique intégrale du catholicisme, c'est-à-dire un catholicisme vécu par l'individu et par la société, est le remède à tous les maux et la source de tous les progrès de la société."

"Ils croient que le progrès de la race canadienne-française est d'une façon spéciale attaché à sa fidélité catholique, qui est un de ses éléments essentiels et spécifiques."

"Ils professent en conséquence la soumission la plus absolue à l'autorité de l'Eglise et l'attachement le plus inviolable aux directions du Saint-Siège. Ils se placent sous la tutelle du Souverain Pontife et de NN. SS. les évêques, à qui ils reconnaissent la haute direction de leurs efforts et dont ils sollicitent le bienveillant patronage."

"Désireux de s'inspirer dans leurs travaux des doctrines infaillibles de l'Eglise, ils étudieront avec soin les documents pontificaux; *Rem novarum, Græces de communi, Affari vos et de Motu proprio* de Pie X sur l'action papale chrétienne."

A ces précisions fondamentales, le Congrès de 1908, tenu à Québec, a voulu ajouter les résolutions que voici: "Vu l'importance extrême de la science religieuse à notre époque, il est désirable que tous les jeunes gens de la classe instruite fassent une étude approfondie de la doctrine catholique pour la sauvegarde de leur foi et la conservation de celle du peuple. Vivre sincèrement un catholique éclairé, c'est répondre au programme de l'Association de la Jeunesse et employer le vrai moyen de devenir apôtre."

"En raison des rapports intimes qui ont existé et existent encore au Canada français, entre la question religieuse et la question nationale, les membres de l'A.C.J.C. doivent s'efforcer d'acquiescer des notions exactes sur ces deux questions, au double point de vue des droits légaux et de la meilleure méthode de défendre ces droits."

Le Congrès de 1910 et de 1913 ont suivi la même attitude, qui s'affirma au congrès décennal de 1914 tenu à Montréal, par la déclaration suivante: "Après dix années d'existence et à l'occasion de son congrès sur le devoir social dans les diverses classes de la société, l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française est heureuse de renouveler son adhésion sans réserve aux principes qui l'ont guidée depuis son origine: la filiale soumission à l'autorité de l'Eglise et l'entier attachement aux directions du Saint-Siège et de l'épiscopat canadien."

Aujourd'hui, l'A.C.J.C. ne défaille pas à sa mission. Elle a maintenu les traditions d'un sain catholicisme et ses anciens lui ont légués; elle arbore avec fierté son drapeau catholique. Ses traites fermées, heures saintes, messes en commun, communions générales, consécration de la fête du Sacré-Coeur, fête patronale de l'Association, consécration du Sacré-Coeur et de la sainte Vierge, voilà autant de manifestations de sa vie religieuse intense. Ses cercles prennent une part active à toutes les fêtes paroissiales ou diocésaines et ses membres s'imposent l'obligation de donner partout l'exemple d'une vie fiévreusement chrétienne.

L'effectif de nos vingt ans

VUE RETROSPECTIVE DE LA TACHE ACCOMPLIE PAR LES COMITÉS DIRECTEURS DE L'ASSOCIATION

L'A. C. J. C. fête ses vingt ans. Née d'une généreuse pensée d'apostolat, formée de cadres souples et appropriés, notre oeuvre a subi l'épreuve du temps et s'est affirmée l'organisme le plus complet pour préparer les forces de l'avenir. Ses fondateurs lui avaient marqué un idéal élevé, dont la réalisation promettait les plus riches moissons.

L'A. C. J. C. n'a pas totalement failli à sa tâche. Ses faiblesses font partie du cortège des imperfections qui accompagnent toutes les oeuvres humaines; il faudrait plutôt s'étonner qu'elle n'ait point de défauts. L'Association a progressé normalement; ses membres se sont appliqués à maintenir la tradition de formation religieuse et patriotique à eux léguée par leurs aînés.

Au lendemain du grand congrès de 1904, le 25 juin 1905, quatorze cercles étaient régulièrement affiliés. Trois ans plus tard, en juin 1908, l'Association comptait trente-quatre cercles, alors qu'elle en comptait soixante-quinze au congrès du dixième anniversaire, en 1914.

La décennie qui s'est terminée en 1914 a fourni les résultats que voici: trente-sept nouveaux cercles ont été affiliés et sont demeurés sur la liste de l'Association; huit cercles ont été affiliés, mais ont suspendu, malheureusement, leurs activités, neuf cercles sont en formation et deviendront cercles actifs dans le cours de l'année. De plus, à la suite des vœux adoptés au conseil fédéral de 1916, trente-trois avant-gardes ont été fondées et sont restées pleines de vie jusqu'à ce jour.

Considéré en fonction de la propagande, l'effort de l'Association, pendant cette décennie, a porté sur quatre-vingt-sept groupes différents. De ce nombre, huit cercles seulement ont suspendu leur action, mais nous entretenons l'espoir que quelques-uns d'entre eux, au moins, se remettront à l'oeuvre avant la fin de l'année. Toute une pépinière de jeunes écoliers, affiliés sous le nom d'avant-gardes, se préparent à l'apostolat du devoir social; hier nous y avons trouvé l'apport d'excellentes recrues; il n'y a pas lieu d'attendre moins de l'avenir.

DES OBSTACLES La progression numérique de nos groupes pouvait-elle être plus grande? Il se peut. Mais, il faut tenir compte des obstacles nombreux qu'il a fallu surmonter: obstacles anciens et obstacles nouveaux.

Le rapporteur du congrès de 1914 écrit en préface: "Sans doute, l'A. C. J. C. n'a pas encore enrôlé tout le contingent de bonnes volontés qu'elle désire mobiliser: les concours nécessaires ou très utiles lui ont souvent fait défaut; des personnes très dévouées et ardemment patriotes n'ont pas compris l'urgence de ce mouvement général; d'autres, sur la foi de récits inexacts et intéressés, ont cru voir dans l'A. C. J. C. tout autre chose que ce qu'elle est en réalité; d'autres, enfin, tout en reconnaissant que le temps presse, que l'heure d'agir est arrivée, ont escompté le dévouement du prochain, et se créant des difficultés imaginaires, n'ont pas pavé de leur personne."

Cette note mélancolique n'a malheureusement rien perdu de sa vérité: elle pourrait sans exagération, être insérée dans le rapport du présent congrès. Mais, à ces causes, sont venues se joindre d'autres causes que n'avait pas connues la première décennie: nous avons eu la guerre et la conscription et surtout la désorganisation économique. En 1915, l'A. C. J. C. comptait soixante-dix-huit cercles; elle atteignait cent un cercles en 1916; puis, sa poussée d'avant s'arrêta. Est-ce à dire qu'après cette date, elle n'a plus fondé de nouveaux cercles? Bien au contraire; mais les vivants devaient se hâter d'arriver pour prendre la place des morts. Plusieurs cercles disparaurent: le recrutement se fit plus difficile pour nous dire davantage: l'A. C. J. C. traversait une période critique. Nos chefs s'accordaient à le reconnaître: à leur louange, ils surent apporter à la direction de l'oeuvre le dévouement et la fermeté nécessaires. L'A. C. J. C. forme aujourd'hui un bataillon fortifié; elle marche à pas fermes vers l'avenir.

Eugène SIMARD, président de l'Union régionale de Montréal.

Serrons les rangs

"Aux sociétés malsaines ou dangereuses qui combattent plus ou moins ouvertement l'idée religieuse, il faut, de toute nécessité, opposer l'union compacte des catholiques. Il est toujours vrai que l'union fait la force, et plus les membres qui composent une association sont étroitement unis entre eux, plus l'association est puissante et armée pour le bien."

Au cercle Landry

UNE FETE PAROISSIALE A STE-EUSEBE ET UNE REUNION INTERCERCLE La période des vacances ne ruote point les membres du cercle Landry, qui ont résolu d'organiser pour dimanche le 3 août, une fête de paroisse en l'église Saint-Eusèbe de Verceil, une réunion inter-cercle l'après-midi et une séance publique le soir.

C'est en l'honneur de RR. Pères J.-B. Cabana, O.M.I., missionnaire au Keewatin, et L.-J. Cabana, des Pères Blancs d'Afrique, et de M. l'abbé Georges Cabana, professeur de français à l'Université de Toronto, que nos jeunes amis de Saint-Eusèbe se mettent en frais. Aussi comptent-ils sur l'appui sympathique de leurs camarades de la région de Montréal.

Le programme comporte ce qui suit: Dimanche, 3 août, à onze heures du matin, grand'messe solennelle célébrée par l'un des Pères Cabana. A 1 heure, banquet au couvent des Dames de la Congrégation. A 3 heures, réunion régulière du cercle Landry et réunion intercer-

cle des groupes de la ville et de la région. Discours de bienvenue, par M. Napoléon Plotte, président du cercle Landry. M. Léopold Carrière, instituteur, membre du cercle, traitera du salaire.

A 7 heures, vêpres solennelles, suivies de la consécration au Sacré-Coeur du cercle Landry.

A 8 heures, séance publique. Après un morceau de musique, M. Napoléon Plotte souhaitera la bienvenue aux hôtes d'honneur du cercle. Une comédie, *L'Honneur est satisfait*, de H. Baju, sera ensuite interprétée par quelques membres du cercle. Puis le R. P. J.-B. Cabana, O.M.I., parlera des missions du Keewatin, et le R. P. L.-J. Cabana, des missions d'Afrique.

La séance se terminera par une allocution du R. P. Edgar Colclough, S. J., aumônier général de l'A. C. J. C., une comédie, *Un mariage par téléphone*, et le chant d'*O Canada*.

PLUS D'AUTOBUS DANS NOS PARCS

UN REGLEMENT MUNICIPAL, EN VIGUEUR AUJOURD'HUI, EN DEFEND LA CIRCULATION

La ville a mis en vigueur un dernier règlement, celui qui regarde la circulation des voitures dans les parcs publics. Une des prescriptions défend le passage des autobus-observatoires.

En voici les principales clauses: "Aucune personne ne devra circuler à cheval ou en bicyclette ou autre véhicule similaire ou en voiture tirée par un cheval à une vitesse excédant huit milles à l'heure, ou en automobile à une vitesse excédant quinze milles à l'heure, dans, sur ou à travers aucun des parcs et squares publics de la ville, ni devra le faire de manière à incommoder ou à exposer au danger les personnes fréquentant lesdits parcs et squares publics. Il sera, cependant, loisible au comité exécutif de permettre que les chevaux soient conduits à une allure plus rapide dans les endroits qu'il désignera et aux jours et heures qu'il fixera.

"Il est défendu de conduire ou de laisser stationner aucun cheval, véhicule ou bicyclette dans lesdits parcs et squares publics en dehors des endroits, routes ou sentiers désignés à cette fin.

"La circulation de camions-automobiles, de motocyclettes, de voitures de livraison de quelque genre que ce soit ainsi que de toutes autres voitures ne servant pas exclusivement à la promenade, est interdite dans les parcs publics, excepté dans la rue Panet entre la rue Sherbrooke et la rue du parc Lafontaine.

"Cette défense ne s'applique pas, cependant, aux camions-automobiles et autres voitures employés par la cité ou par ses entrepreneurs pour l'exécution de travaux municipaux dans les parcs publics.

"La circulation des autobus et des autobus-observatoires, munis de bandages non pneumatiques, ainsi que la circulation des autobus-observatoires munis de bandages pneumatiques dont le poids combiné (véhicule et charge) dépasse 14,000 livres est prohibée dans les parcs publics, excepté rue Panet, entre les rues Sherbrooke et parc Lafontaine."

En Afrique-Sud

Le Cap, 28 (S.P.A.)—Son Excellence lord Athlone, le gouverneur général d'Afrique-Sud, a ouvert vendredi la session parlementaire. Dans le discours du trône, il a parlé de mesures pour parer au chômage et il a annoncé qu'on demanderait de voter une somme de £300,000 à cet effet. Les nationalistes ont proposé que M. Jansen soit élu orateur de la Chambre. Il n'eut pas d'opposition, mais M. Smuts a blâmé le gouvernement parce qu'il ne tient pas compte de la coutume en pays britannique de toujours conserver le même orateur aux élections parlementaires.

Le travail important de la session commencera lundi.

La première séance plénière du Congrès a été présidée ce matin, par M. de Fejer, délégué hongrois, doyen d'âge; la France est représentée par: Cinq délégués pour la Métropole: MM. Maurice Lebon, directeur de l'Exploitation postale ou sous-secrétaire d'Etat des P.T.T.; Robert Hicquet, ingénieur des Arts et Manufactures; Albert Body, Jean Dourache, Georges Béchel, sous-chefs de bureau au sous-secrétariat d'Etat des P.T.T.;

Le sénateur Lodge est malade

Cambridge, Mass., 28. (S.P.A.)—Le sénateur Henry Cabot Lodge est gravement malade à l'hôpital. Il a subi une opération à la vessie aujourd'hui. Le sénateur est âgé de 74 ans.

Chemin de fer National du Canada

MONTREAL-TORONTO-HAMILTON-LONDON

La voie double du Chemin de fer national du Canada entre Montréal, Toronto, Hamilton, London, fournit aux voyageurs le maximum de confort en voyage. L'*International Limited* part de Montréal, gare Bonaventure, tous les jours à 10 h. a.m. pour Toronto, Hamilton, London, etc.

Un service également attrayant est fourni dans l'autre direction, les trains partant de Montréal à 10.00 p.m. et à 11.00 p.m. tous les jours. Un train supplémentaire part de Montréal pour Toronto à 7.30 p.m. Wagon-salon et buffet au train de jour, wagon-club-boudoir à compartiments aux trains de nuit.

Tous les trains circulent d'après l'heure normale de l'est. Le système de l'économie de la lumière marque une heure d'avance.

Pour autres renseignements, retenir des places, etc., s'adresser au bureau des billets de la ville du chemin de fer National du Canada, 230, rue Saint-Jacques, Montréal, Xain 3620. (rec.)

Emportez le DEVOIR en partant pour la campagne. L'abonnement est de UN DOLLAR ce jour jusqu'au 1er septembre.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYNDICAT DES PLOMBIERS

Le syndicat catholique et national des plombiers se réunit ce soir, à 8 heures 15 p.m., à la salle No 1 édifice des syndicats, 655, de Montigny est. Rapport de M. M. Duguay, président et M. M. Deu-megard, secrétaire. Initiation des nouveaux membres. Que les membres soient présents pour soumettre à M. Alfred Dubois, délégué officiel au congrès de la C.T.C.C., à Port-Arthur, leurs vœux sur les questions à l'étude. Le syndicat des plombiers renouvelle sa proposition de législation relative aux poseurs d'appareils de chauffage.

SYNDICAT DES MACONS

Le syndicat catholique des maçons s'assemble ce soir, à 8 h. 15 p.m., à la salle No 4, édifice des syndicats catholiques, 655, de Montigny est. Tous les membres sont priés d'assister. M. R. Binette sera présent et donnera son rapport.

SYNDICAT DU TEXTILE No 1

Le syndicat catholique des ouvriers textiles se réunit ce soir, à 8 heures 15 p.m., à la salle No 3, édifice des syndicats catholiques, 655, de Montigny est. Le syndicat organise une pique-nique pour le mois d'août. Tous les membres sont priés d'assister. Par ordre: E. Poirier, sec.

SYNDICAT DES PRESSIERS

Le syndicat catholique des pressiers de travaux de ville se réunit ce soir, à la salle No 2, édifice des syndicats. Rapport des officiers. Expédition des affaires de routine. Les membres sont priés d'assister.

LE CONGRES POSTAL UNIVERSEL

LES SEANCES Dureront jusqu'à LA MI-AOUT, A STOCKHOLM

Stockholm, 7 juillet (Du Petit Journal).—Aujourd'hui, à 10 heures, a eu lieu au Riksdag ou Parlement suédois, la première séance plénière du VIII^e Congrès postal universel, réuni à Stockholm par décision du VII^e Congrès, tenu à Madrid, en 1920.

Le Congrès a été déclaré officiellement ouvert le vendredi 4 juillet, par S. M. le roi de Suède, au palais royal de Stockholm, en une cérémonie solennelle, en présence de la famille royale de Suède, des membres du gouvernement suédois et des ministres étrangers à Stockholm, cérémonie dans laquelle le roi a souhaité la bienvenue aux 140 (cent-quarante) délégués des 81 pays ou administrations postales représentés.

Au nom de tous les délégués, M. de Fejer, sous-secrétaire d'Etat des Postes et des Télégraphes de Hongrie, doyen d'âge du Congrès, a remercié le roi de la magnifique réception qui leur avait été faite et de la charmante hospitalité de Stockholm, pavoisée comme aux grands jours de fêtes, et décorée des pavillons de tous les Etats représentés; il a affirmé la volonté de tous les membres du Congrès de chercher à réaliser des liaisons plus faciles et plus rapides entre les différents peuples, afin de leur permettre de se mieux connaître et par là, de faciliter le maintien de la paix du monde.

Après un thé offert par le roi aux délégués, ceux-ci étaient conviés à un grand banquet à l'hôtel de ville de Stockholm, édifice de construction récente, mais où les architectes ont donné libre cours à leur fantaisie gothique, dont ils ont tiré parfois des effets remarquables, que les éclairages par torches et bougies sur les tables, dans l'immense salle du banquet, en mosaïques, d'or, et les fanfares de cuivres résonnant sous les hautes voûtes, rendaient plus saisissants encore.

Cinq délégués pour la Métropole: MM. Maurice Lebon, directeur de l'Exploitation postale ou sous-secrétaire d'Etat des P.T.T.; Robert Hicquet, ingénieur des Arts et Manufactures; Albert Body, Jean Dourache, Georges Béchel, sous-chefs de bureau au sous-secrétariat d'Etat des P.T.T.;

Un délégué pour l'Algérie: M. Treuille, sous-directeur des postes et des télégraphes au gouvernement général de l'Algérie;

Un délégué pour les colonies et protectorats français de l'Indochine: M. Touzet, gouverneur des colonies;

Deux délégués pour l'ensemble des autres colonies françaises: MM. Philias, chef de bureau au ministère des colonies; Gimston, sous-chef de bureau au ministère des colonies;

Trois délégués pour le Maroc (à l'exclusion de la zone espagnole) et la Tunisie: MM. Gentil, premier secrétaire de la légation de France en Suède; J.-J. Walker, directeur de l'office marocain des postes et des télégraphes; Barbarat, directeur général de l'office des postes et des télégraphes de résidence de Tunis.

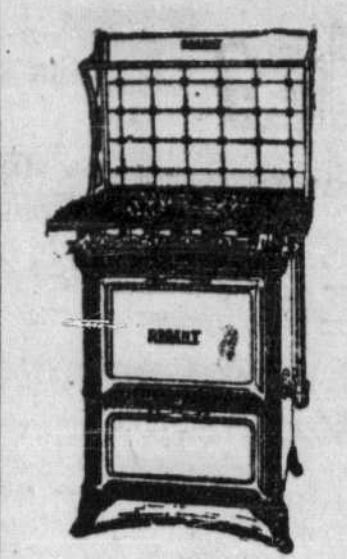
Cette première séance a été consacrée à l'appel nominal et aux élections des membres du bureau: le Congrès a élu président d'honneur M. Sven Lubeck, ministre des communications de Suède; président, M. le docteur Julius Juhlin, directeur général des postes de Suède; vice-président, M. Camille Deppert, directeur du Bureau international.

Quatre grandes commissions ont été constituées; elles se sont réunies cet après-midi et ont procédé à la constitution de leurs bureaux ainsi qu'il suit:

Première commission (Convention principale): Président, M. F. Williams (Grande-Bretagne); vice-présidents, MM. Stewart, (Etats-Unis); Jose Moreno Pineda (Espagne).

Deuxième commission (arrangements pour l'échange des lettres et boîtes avec valeur déclarée et colis postaux): président, M. Maurice Lebon (France); vice-présidents:

CHAQUE POELE "REGENT" cuit à la Perfection



Les fourneaux de tous les poêles Regent sont complètement doublés, ce qui assure une chaleur permanente et uniforme, si nécessaire pour réussir la cuisson des aliments. Le devant et le dessus en fonte ne gauchissent pas à la chaleur comme font tous les poêles d'acier.

REGENT No 28E

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONS.

Immeuble Power, 82 ouest, rue Craig. Main 6440. 585 ouest, Sainte-Catherine, angle Mountain. Uptown 6006-6001. 447 Est, rue Sainte-Catherine, chez Dupuis Frères. Est 2905. 2575 est, rue Sainte-Catherine, près Lassalle. Clarendon 1850. 1457, avenue Papineau, près Mont-Royal. Amherst 6588. 858 rue St-Denis, près Duluth. Bélair 7378. 1345 Avenue du Parc, près Laurier. Bélair 7359. 6622 ouest, Sherbrooke, Notre-Dame-de-Grâce. Walnut 0160. 1225, rue Wellington, Verdun. York 1650. 48, rue Notre-Dame, Lachine. Tél. 4757W.

UNE NOUVELLE COLLECTION DE L'ABBE TH. MOREUX

RES MIRABILIS

C'est sous ce titre que l'émminent astronome de l'Observatoire de Bourges se propose de faire paraître successivement une série de petits ouvrages de science sur les questions à l'ordre du jour, et qui passionnent tout le monde. Présentés sous une forme originale et nouvelle malgré son prix modique, cette collection sera "conservée" dans toutes les bibliothèques.

L'ATLANTIDE A-T-ELLE EXISTÉ?

96 pages in-8, avec illustrations originales dans le texte et hors texte, tiré sur papier vergé.

Le DEVOIR est le premier à offrir en vente cette œuvre qui, si l'on tient compte du fait qu'il s'agit d'une édition de luxe, est véritablement donnée à 35 s. franco, 30 s. au comptoir.

Le prochain volume de la collection sera **L'ALCHIMIE MODERNE**

On peut le retenir dès maintenant. Prix: 30 s. au comptoir; 35 s. franco.

Nous venons de recevoir **"Construisez donc vous-même votre poste de téléphonie sans fil"**

cet ouvrage qui est actuellement en cours de publication dans le DEVOIR à également pour auteur M. l'abbé Th. Moreux.

Se vend 60 sous; 65 sous franco.

Pour 90 sous franco, on pourra recevoir "L'Atlantide a-t-elle existé" et le "Construisez vous-même...", soit une économie de 20 sous.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
Case postale 4020; Tél.: Main 7460
336, rue Notre-Dame est
Montréal

MM. Komori (Japon); C. Schreuder (Pays-Bas).

Troisième commission (arrangements concernant les mandats-postes, les recouvrements, les abonnements aux journaux et périodiques, les virements postaux): Président, M. Schenk (Allemagne); vice-présidents: MM. Luigi Picarelli (Italie); Dimitrijevitsh (Royaume des S.C.S.).

Quatrième commission (réduction): Président, M. Pirard (Belgique); vice-présidents, MM. Furrep (Suisse); Agorio (Uruguay).

Ces commissions vont commencer leurs travaux effectifs dès demain; outre un très grand nombre de questions plus ou moins importantes, elles ont à se prononcer en particulier sur le droit de vote au Congrès de certaines colonies, sur la révision des taxes postales, et sur la révision des frais de transit.

Les travaux du Congrès de Stockholm dureront vraisemblablement jusque vers le milieu du mois d'août, interrompus par une excursion des congressistes dans le nord de la Suède, voyage organisé par le gouvernement suédois, qui a tout préparé de la façon la plus parfaite, et se clôtureront par une fête célébrant le 50^e anniversaire de l'Union postale universelle.

En appel

Ottawa, 28. — Me Auguste Lemieux, C. R., avocat, à Ottawa, vient de recevoir de M. Lawrence Jones, C. R., son agent à Londres, un câblogramme lui annonçant que le conseil privé avait accordé la requête qu'il avait présentée à ce tribunal, au nom de son client, M. Aristide Ouellette, de Hull, pour permission d'interjeter appel du jugement rendu par la Cour suprême du Canada, le 3 juin dernier, renversant sur une division de trois à deux, le jugement de la Cour d'appel qui confirmait celui de la Cour supérieure de Hull, et accordait \$1,500 de dommages à M. Ouellette pour la mort de ses deux enfants tués le 31 août 1922 par deux locomotives de la compagnie du Pacifique Canadien qui marchaient à reculons et traversaient le passage à niveau de la rue St-Florent, à Hull.

Vous trouverez le meilleur tabac Canadien naturel - celui que vous préférerez - parmi les 5 mélanges FOREST FRÈRES

5 Variétés

FOREST FRÈRES Limitée

Page du Foyer

Vue d'Ottawa de la rive québécoise

Quittant le tunnel sous le château, — ce tunnel qui ressemble à une entrée de métro parisien, — le tramway d'une allure rapide s'élance entre la falaise escarpée et rocheuse couronnée d'arbres, et les écluses du canal Rideau enserées au fond du ravin verdoyant.

Ensuite, fuyant ce paysage où le plus souvent somnole un petit bateau entre deux étages d'eau et deux barrières, le tramway court tout le long du large pont interprovincial, l'empresse de traverser Hull, et paraît ralentir, quand après, il reprend la campagne. Et c'est alors qu'il nous offre le plus beau des panoramas de la capitale fédérale.

La ville s'étend sur une très longue colline verte comme une forêt au printemps; au centre, sur la plus haute élévation, les édifices parlementaires ressemblent somptueusement; les tours, les cheminées, les toits d'ardoise claire,

les fenêtres gothiques, la pierre riche et colorée, tout contribue à rendre l'ensemble orqueilleux et imposant. De loin, vus ainsi, — ces immenses bâtiments ont encore des airs romantiques qu'acquiescent, d'un côté, la brusque coupe de la colline et le canal luisant entre les pentes rapides.

Puis, tout de suite, la terre de nouveau s'élève et c'est le château, tout blanc, svelte, dont la masse toute entière à distance semble une tourelle solitaire et aérienne dans le bleu du ciel. Autour la ville, cachée par les arbres, demeure indistincte. Mais ici, comme en pays plus catholique et plus vraiment chez nous, ce qui domine ensuite, ce sont les cloches qui montent parmi les arbres. Et comme si elles étaient bâties au-dessus de la ville, d'un côté on aperçoit toute la façade de la basilique, pendant qu'à l'autre bout de la colline, l'église des Capucins à son tour bénit le paysage...

MICHELLE LA NORMAND.

L'ELECTION DE M. HENRI LACERTE

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DU MANITOBA VIENT DE CHOISIR SON PRESIDENT.

Winnipeg 28 — (Spécial au "Devoir") — A sa dernière réunion régulière, le comité exécutif d'Education des Canadiens français du Manitoba a élu ses officiers. M. Henri Lacerte a été élu président général en remplacement de M. Hormidas Béliève, sortant de charge. M. J.-A. Cusson a été élu vice-président et M. J.-H. Léveillé a été élu trésorier.

M. J.-H. Daignault a été choisi de nouveau comme secrétaire. Les membres du comité exécutif dont la nomination relève de l'autorité épiscopale et des différentes institutions sont les suivants: Chapelain: Mgr Jubinville. Visiteur des écoles: M. l'abbé J.-A. Sabourin. Représentant du Collège de Saint-Boniface: le R. P. Recteur. Famille: R. P. Péalapa, O.M.I. Représentant du Juniorat de la Ste-Famille: R. P. Péalapa, O.M.I. Représentant des Frères de Marie: R. F. Joseph.

COMITES PERMANENTS

On a procédé ensuite à la formation des comités permanents.

Le comité des Fonctionnements scolaires se composera, comme le précédent, des personnes suivantes: R. P. Bourque, S.J., R. P. Péalapa, O.M.I., M. l'abbé J.-A. Sabourin, Frère Joseph Leblanc, Camille Fournier et Joseph Leblanc.

Le comité d'Organisation comprend: M. J.-A. Cusson, J.-H. Léveillé, Eug.-J. Dufresne, Louis-Philippe Gagnon, Donatien Frémont, Marius Benoit.

M. Joseph Leblanc a été nommé président du comité de Vigilance avec pouvoir de s'adjointre les membres qu'il jugera à propos. Des remerciements ont été votés à M. Hormidas Béliève pour la compétence et le zèle qu'il a apportés dans l'accomplissement de ses fonctions de président. M. Lacerte a remercié les membres du comité de l'honneur qui lui était fait, il a rassuré qu'il s'efforcera de suivre les traditions en honneur à la présidence de l'Association d'Education. M. Béliève, de son côté, en félicitant le nouveau président, a exprimé sa gratitude pour la collaboration devotée qu'il a toujours eue de la part des membres de l'exécutif et de son secrétaire M. Daignault.

UN NAUFRAGE EN PLEIN PORT

Le Navire GRATITUDE PORTANT 288 EXCURSIONNISTES, DE LA TEXAS OIL CO. SE HEURTE A L'EPAVE D'UNE BARQUE ET SEVIENT. — AU-CEMENT PERTE DE VIE

Norfolk, Virginie, 28, (S.P.A.) — Le vapeur "Gratitude", portant 288 excursionnistes, employés de la "Texas Oil Company" et leurs familles, a coulé au large de Craney Island, dans le havre de Norfolk, samedi soir, après avoir touché l'épave d'une barge. Personne n'a perdu la vie, mais trois personnes, deux femmes et un homme, furent transportées à l'hôpital grièvement blessées.

Le "Gratitude" n'était pas complètement submergé et ses passagers ont été transbordés dans de petites embarcations lancées par le vapeur "Pennsylvania" et quelques navires du port qui avaient recueilli les signaux de détresse du navire naufragé.

La panique s'empara des passagers lorsqu'ils constatèrent que le navire allait sombrer. Des femmes et des enfants se jetèrent à l'eau de peur d'être engouffrés par le remous que ferait le navire en s'enfonçant.

Quelques-uns de ceux qui sautèrent de la sorte à l'eau s'aperçurent qu'ils n'avaient de l'eau que jusqu'aux genoux. Ils étaient tombés sur l'épave de la barge. D'autres eurent de l'eau jusqu'au cou. On opérera maints sauvetages à côté même du navire.

Heureusement que le navire resta pris à l'épave, car on aurait eu à enregistrer de nombreuses pertes de vie.

Auto volée retrouvée

Une auto de la M. L. H. and P. volée samedi, en arrière de l'édifice central de la compagnie, a été retrouvée hier à Ville Émard. Les voleurs avaient peinturé toute la carrosserie en noir afin de déguiser les lettres dorées de grande dimension inscrites sur les portes de la machine.

Electrocuté

Sherbrooke, 28 (S.P.C.) — Elzéar Théroux, 50 ans, de West Stewarttown, Etat du New-Hampshire, a été électrocuté, samedi, à un mille du village de Compton. Il s'en allait en automobile avec sa femme et une de ses soeurs, lorsqu'en cours de route il a trouvé la voie bloquée par un arbre. Il est descendu afin de tenter de se frayer une voie et a touché un fil électrique chargé à haut potentiel que l'arbre avait entraîné dans sa chute. La mort a été instantanée.

En tombant du toit

Hilaire Dupont, 44 ans, 5514, 2e avenue, Rosemont, s'est blessé grièvement samedi soir, en tombant de la toiture d'une maison de deux étages actuellement en voie de construction. Dupont s'est fracturé la colonne vertébrale et s'est fracturé une jambe. Il est marié et père de cinq enfants.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, qui avait été appelée pour Dupont a ramassé chemin faisant, au coin de l'avenue Mont-Royal et de la rue Itherville, un nommé Henri Alarie, 27 ans, 122 rue Maisonneuve, qui en culbutant d'un camion automobile, s'était fracturé le crâne sur la chaussée. Alarie a succombé cinq heures plus tard. Le chauffeur du camion, Arthur Blouin, 122 rue Maisonneuve, a été arrêté pour avoir conduit le camion en état d'ivresse.

La démission de M. Truffier

Paris 16 (Par Courrier) — Les raisons qui ont motivé la démission de M. Truffier, professeur de déclamation au Conservatoire, ne sont pas encore connues du public. Mais M. Pierre Brissot du Temps, publie une lettre personnelle à lui adressée par M. Truffier. Nous en extrayons quelques lignes qui expliquent suffisamment le geste de l'éminent professeur:

"Puisqu'il y a unanimité de la presse à blâmer notre enseignement je n'ai plus qu'à me retirer. Ce n'est pas sans un peu de mélancolie que l'on se voit traité d'"empoisonneur" après une carrière toute de travail artistique, après avoir donné au théâtre des élèves applaudis sur toutes les scènes de Paris, mais je ne suis plus d'âge ni d'humeur à m'entretenir de la sorte. J'ai promis à M. Rabaud, si charmant et si dévoué à la maison du Conservatoire, de garder un an encore la "classe d'ensemble". Mais je renonce définitivement — après vingt ans — à m'efforcer de convaincre la jeunesse triturrée en sous-main par les saboteurs et les mystificateurs irresponsables, que l'art dramatique est un art dans lequel ce qu'on nomme l'"inspiration" — selon la formule de Baudelaire — est de "travailler du matin au soir".

Des entrepôts incendiés

Les entrepôts de J.-A. Ouimet, importateur, 29, ouest, rue S.-Paul, et de E. Lambert, fabricant de gramophones, 33, rue S.-Paul, ont été ravagés samedi après-midi par un incendie. Les dommages se chiffrent à 875,000. Durant l'incendie, le pompier Georges Labelle s'est coupé à la main droite, mais après avoir été pansé, il a pu continuer son travail.

Ferme incendiée

La ferme de Pierre Lauzon située à un mille de Terrebonne, a été incendiée aux petites heures hier matin. On n'a pu sauver quoi que ce soit. Les pertes sont assez considérables mais sont compensées par une assurance de 85,500.

La "Home Bank"

Toronto, 28 (S.P.C.) — Les liquidateurs de la Home Bank ont intenté une action à Osprey Hall, contre M. W. Grant Morden, de Londres, Angleterre, et M. Charles-A. Barnard, de Montréal, en recouvrement de 117,832.75 pour solde dû sur trois billets à ordre, au montant de 115,040.75 chacun, portant la date du 1er novembre 1919. Ces billets étaient signés par les défendeurs et Edmund Bristol et payable à l'ordre de la Home Bank.

LETRES DE FADETE

3ème et 4ème séries, 55c franco 5ème série... 80c, franco Remise spéciale pour les com. à la librairie du "Devoir".

ANTIKOR-LAURENCE

ENLEVE PROMPTEMENT LES CORS VERRUEUX D'URILLONS. SÜR, EFFICACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25c FRANCO FRANCO PAR LA POSTE PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

On recherche le voleur

Les détectives sont à la recherche d'un voleur d'auto que l'agent de police Bérubé aurait tiré hier matin, au coin des rues Atwater et Saint-Antoine. Tous les postes de police avaient été prévenus qu'une auto McLaughlin, couleur rouge, avait été volée dans la soirée de samedi. L'agent Bérubé prévenu lui aussi est allé faire son quart de ronde, vers minuit et en passant au coin des rues Saint-Antoine et Atwater a reconnu la machine. Le chauffeur a lieu d'arrêter sur l'intersection de l'agent, s'est enfui. Ce dernier a tiré un coup en l'air, mais sans succès. Il a alors visé le fuyard qui est disparu quelques secondes plus tard.

Vers une heure et demie, l'agent Neveu trouvait l'auto abandonnée rue Saint-Remi. Il y avait sur le volant et sur le siège des taches de sang.

Tentative de meurtre

L'agent de police Vincelette a arrêté hier matin un nommé Jarry, pour tentative de meurtre. Il était, paraît-il avec un ami, au no 132, boulevard Monk, et aurait tiré une balle sur le plancher à la suite d'une querelle.

Emportez le DEVOIR en partant pour la campagne. L'abonnement est de UN DOLLAR et ce jour jusqu'au 1er septembre.

La Bonne Cuisine

Rognon de veau

Celui qui a rôti avec la longe s'emploie par filetes minces dans les omelettes. Gr. Il s'accorde comme le rognon de bœuf, mais il n'exige pas d'être blanchi.

Agnau à la polette

Faites blanchir un quartier d'agnau; mettez un morceau de beurre dans une casserole avec une cuillerée de farine. Quand la farine est délayée avec le beurre versez deux ou trois verres d'eau bouillante, peu à peu afin qu'elle se lie bien avec le beurre; quand vous voyez qu'elle est assez claire, mettez l'agnau, poivre et sel et quelques petits oignons. Faites cuire pendant une demi-heure; avant de servir, ajoutez des champignons, dégraissez la sauce, liez-la d'un jaune d'oeuf et servez.

Langue braisée Demidoff

Après l'avoir soigneusement grattée et lavée, mettre la langue de veau bouillante salée dans un récipient où elle baignera entièrement. Ajoutez deux carottes, un poireau ou deux oignons piqués de deux ou trois clous de girofle et deux gousses d'ail. Faire bouillir couvert pendant deux heures. Au bout de ce temps, retirez la langue, réservez le bouillon qui fera un excellent potage, en y passant les légumes de la cuisson et en l'épaississant avec un peu de tapioca.

Pendant que la langue est chaude, en retirer la peau. Préparez alors, une braisère, ou une grande cocotte en la fongant avec des couennes de lard, les débris retirés de la langue—peaux, nerfs, etc.—un oignon piqué, des carottes, un bouquet garni, quelques os concassés, très frais, et une cuillerée à bouche de bonne graisse. Assaisonnez et posez la langue sur cette préparation.

Faites, ensuite, colorer et raidir à couvert, et à petit feu, pendant environ vingt à vingt-cinq minutes, en la retournant fréquemment; mouillez avec un peu de bouillon, réservé au potage et un verre de vin blanc et laissez cuire encore tout doucement deux heures, à deux heures et demie. Préparez de petits champignons, blanchis à l'eau bouillante et salée, une poignée de raisins de Smyrne, préalablement trempés dans un peu d'eau de vie, des olives dénoyautées et à volonté, des quenelles, coupées en rondelles.

Le "Spécial St-Laurent"

Jusqu'à 18 août, le Spécial St-Laurent quittera Montréal, gare Bonaventure, à 7 h. 35 p. m., les lundis et vendredis, pour Rivière-du-Loup, Cacouna et plage Métis, revenant de la plage Métis les mardis et dimanches, à 6 h. 40 p. m., arrivant à Montréal à 6 h. 50 le lendemain matin. Du 20 août au 10 septembre, le convoi quittera Montréal les lundis, mercredis et vendredis.

Wagons-lits-boudoirs modèles entre Montréal, Rivière-du-Loup, Cacouna et plage Métis, wagon à compartiments, entre Montréal et la plage Métis.

L'heure indiquée ici est l'heure normale de l'est. Le régime de l'économie de la lumière solaire marque une heure d'avance.

Brochure descriptive sur demande.

Pour autres renseignements, ré-serves, etc., s'adresser à tout agent ou au bureau des billets de la ville du Chemin de fer National du Canada, 230, rue Saint-Jacques, téléphone Main 3620. (réc.)

Pique-nique libéral à Berthierville

Le comité exécutif de l'Association libérale Dorion-St-Denis organise pour dimanche, le 17 août prochain, un grand pique-nique politique, à Berthierville. Le transport se fera par autobus et autos. La réunion aura lieu sur le terrain de l'exposition. Il y aura discours et amusements.

Conseils pratiques

Chaussures

Les souliers de daim se détachent assez vite, et, une fois fanés, ils ne sont plus acceptables. Pour pouvoir utiliser les vieilles

FEUILLETON DU "DEVOIR" La Gardienne du Seuil par JEANNE de COULOMB

— Vous le rendrez fort par votre amour. Donnez-lui d'abord le respect de lui-même, le sentiment de sa dignité de chef de famille. Il n'y a rien qui élève plus l'homme. Certes, Jacques était une nature d'élite, mais vous ne pouvez vous imaginer combien la paternité l'a transformé... Il l'a recue comme un sacerdot... Et c'est ainsi qu'il faudrait toujours le comprendre... — Oui, murmura Germaine, mais il y en a peu qui en soient capables. — Il faut être du petit nombre, ma chère enfant, reprendre courage, et que tout ceci, bien loin de

s'ébauchait dans son esprit, une vie d'action et de bonté, sans faiblesse, qui demanderait l'attention de tous les instants et le cœur tout entier. "Je n'aime pas ma belle-mère et c'est ce qui rend mes efforts inutiles, pensa la jeune femme." — Autour d'elle, il lui semblait que des statues pressées, montait comme une grande vague d'amour qui la baignait, la soulevait, l'emportait, vers un nouveau rivage... — Ils avaient aimé, les Saints qui embaumaient les siècles de leurs grandes puretés ou de leurs éclatants repentirs. Elle avait aimé, la Mère douloureuse qui, debout, au pied de la Croix, avait offert son fils pour les péchés de tous. — Il avait aimé surtout, Celui qui, non content d'enfermer sa divinité dans une chair mortelle et de livrer cette chair aux bourreaux, en renouvelait chaque jour le sacrifice pour soutenir la misère des hommes. L'indifférence, l'engourdissement d'âme pouvaient parfois illusionner, faire figurer de douces et de patience, l'amour, seul, portait la marque divine... — D'autres clients arrivaient à la caisse: Germaine se leva, — Vous êtes occupée, madame,

— Oui, mais il faut longtemps, et de la patience... Elles sortent de si tristes milieux, les pauvres petites... Elles ne savent pas! Elles ne sont pas responsables. Et leurs parents non plus, souvent!... — Vous aiment-elles, au moins? — Dans les grands yeux bruns qu'on sentait meurtris par les nuits de fièvre que le sommeil fuit, une flamme s'alluma, la même que Germaine avait remarquée dans les yeux de Jeanne Simorre lorsqu'elle regardait ses enfants. — Oui, elles nous aiment à leur manière, un peu sauvage, et qui se manifeste rudement, mais elles nous aiment... Et c'est l'essentiel! Ce qui les touche surtout, c'est que nous ne nous occupons pas d'elles, pour de l'argent. Et si, un jour, quelques-unes s'éloignent, quittent le droit chemin, je crois qu'elles garderont dans le cœur ce que nous leur avons enseigné. Tôt ou tard, elles se rappelleront, elles retrouveront sur leurs lèvres des mots de prières... et leur pensée reviendra vers nous pour que nous les ramenions à Dieu... Elle disait cela d'une voix si frémissante de conviction que Germaine en fut touchée jusqu'au fond de l'âme. Elle vida sa bour-

Mme COFFMAN MALADE SEPT ANS

Le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham lui évite une opération.

Sidell, Ill. — "J'étais une ruine nerveuse. Je souffrais d'une douleur au côté gauche, qui était presque insupportable. J'avais été malade sept ans, mais jamais aussi malade qu'au cours de mes derniers 18 mois. J'étais si épuisée que je ne pouvais plus faire autre chose que le ménage et le service, et les médecins me dirent que tout ce qui me restait à faire était une opération. Je refusai de sorte que mon mari m'apporta une bouteille de Composé Végetal de Lydia E. Pinkham, me priant d'en prendre. J'en ai pris 14 bouteilles et je me sens rejuvenie de 10 ans. Ma vie est remplie d'espoir. Je fais tout mon ouvrage, et cette année, j'avais un grand jardin. J'aurais tous les jours du Composé Végetal chez moi, et lorsque mes deux fillettes atteindront un certain âge, j'ai l'intention de leur enseigner à en prendre. Je trouve toujours le temps de raconter à une femme souffrante tout le soulagement que j'en ai retiré, et vous pouvez utiliser mon nom et ma lettre, pour faire connaître l'efficacité du remède de Lydia E. Pinkham." — Mme Ida M. Coffman, R.B.2, Sidell, Ill.



Bulletin du Service de Librairie du "Devoir"

Collection Nelson

40 s. au comptoir; 45 s. par la poste (relies)
Jean de la Brète: Un Vaincu; Mon oncle et mon curé.
René Bazin: Madame Corentine.
Jeanne Schultz: La Main de Sainte-Modestine.
René Bazin: De toute son âme.
Jeanne Schultz: Jean de Kerdren.

Livres Canadiens

français

- Lettres de Fadette, 3ème série
- Lettres de Fadette, 4ème série
- Lettres de Fadette, 5ème série
- Campanules, vers. 1.50
- Perrine et Charlot. 80
- Ames et Paysages. 85
- L'hus du passé, vers. 1.10
- Coups de scalpel, vers. 1.10
- Henri Bazin, (édition canadienne, préface par Henri Bourassa). 28
- Brins d'herbe, par Monique. 80
- Selon L'Event, par Marie Lamoureux. 60
- Théâtre, par Monique. 1.10
- Coquillages, par R. Fr. Marius Gaston Chambrun. 55
- canadien, par J. E. Simon. 28
- L'Iris Bleu, roman canadien, par J. E. Larière. 28
- "Tu m'as donné le plus doux rêve...". 80
- Pauline Fréchette. 80
- A l'Ombre des Erables, par l'abbé Camille Roy, au comptoir 1.00 par la poste. 1.10
- Au pays de l'Erable, contes de la Société St.-J.-B., franco. 90
- Goudareur et Greissac: Le roman d'Allegrette.

Romans populaires

- Le plus grand succès de la librairie honnête en France. L'unité, franco. 17.
- La collection, 25 volumes, \$3.00 franco. — C'est une aubaine.
- La 3e Génération, J. Danemarie
- Soldat et Paysan, Clément d'Othe
- Le Secret de Joliette, H.-A. Dourilac
- Transplanté, Henry Franz
- Un Mystère, P. Gourdon
- Guillemet, Victor d'Enserune
- Par le Gruesse, Hélène Martial
- Coeurs chevaleresques, O. Neves
- La Revenir, Jean Maucière
- Un Terrien, G. de Weede
- Sur la brèche, J. de Balcyre
- Au Pays des Soviets, Roger des Fournells
- Un Cri dans les Ténébres, Angel-Flory
- Le Drame de Maison Dieu, Gauraud d'Albancourt
- La Vierge aux Ruines, Abel Sibres
- L'Espion de la Citadelle, Marcel de Tancourt
- L'Œuvre de Dor, Jean Maucière
- Les Forces perdues, Edmond Coz
- L'Exit de Bénédicte, J. de Balcyre
- La Bonne de mon Oncle, Ch. Dodeman
- C'est la France, H.-A. Dourilac
- L'Appel du Foyer, Ch. Peronnet
- La fille de l'autre, Angel Flory
- Une Fleur sur les Ruines, F. Gourdon
- Le Braconnier de la Mer, J. Maucière
- Un nouveau volume paraît tous les mois.
- Pour tout achat d'un dollar la livraison est faite sans frais à Montréal contre recouvrement (c. o. d.).
- S'adresser au Service de librairie du "Devoir", case postale 4020
- TELEPHONE : MAIN 7460
- Prière d'accompagner toute commande d'un mandat, d'un bon postal ou d'un chèque payable au pair à Montréal.

Le Washingtonian

par la fameuse route "Hell Gate Bridge"

UN NOUVEAU TRAIN

entre MONTREAL et WASHINGTON

Départ, Montréal, Qué. (Gare Bon.)	8:15 p.m.
Arr. St. Albans, Vt.	10:15 p.m.
Arr. Springfield, Mass.	12:15 a.m.
Arr. Hartford, Conn.	2:40 a.m.
Arr. New Haven, Conn.	5:00 a.m.
Arr. New York, N.Y. (Gare Penn.)	8:40 a.m.
Départ, New York, N.Y. (Gare Penn.)	9:05 a.m.
Départ, New York, N.Y. (Gare Penn.)	9:10 a.m.
Arr. Atlantic City, N.J.	12:15 p.m.
Arr. Newark, N.J.	2:25 p.m.
Arr. Trenton, N.J.	3:25 p.m.
Arr. N. Philadelphie, Pa.	11:20 a.m.
Arr. Baltimore, Md.	1:15 p.m.
Arr. Washington, D.C.	2:20 p.m.

Train complet direct, composé de wagons-lits, wagon-salons, wagon-restaurant, wagon moderne de première.

Pour tous renseignements et réservations de places, s'adresser au bureau des billets en ville, 820 rue St-Jacques, Main 2820.

PREVENT CAPSULES ENRATHE MOTHERSILL CONTRE LE MAL DE MER

Previennent et enlèvent positivement les maux de mer, les nausées, les vomissements, les étourdissements, les maux de tête, les douleurs d'estomac, les maux de gorge, les maux de dents, les maux de gorge, les maux de gorge, les maux de gorge.

MOTHERSILL REMEDY CO., LTD., Montreal, Londres, New-York, Paris.

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANÇAISE

En Europe avec Luxe et Confort

Départ d'un qual couvert à New-York et arrivée à un qual couvert au Havre.

SIX JOURS POUR L'ANGLETERRE

"FRANCE" 30 juillet	27 août	17 sept.
"LAFAYETTE" 10 août	27 septembre	17 oct.
"PARIS" 20 août	19 sept.	1 oct.

Fameux Navires à Une Seule Classe NEW-YORK — HAVRE — PARIS

Rochambeau 6 août 8 sept.	La Savoie 1 sept. 18 oct.
Suffren 12 août 13 sept.	De Grasse, 3 sept. 7 oct.
NEW-YORK — VIGO (ESPAGNE) — BORDEAUX	
Bouissolun, 29 juillet, 9 septembre	

La Bourdonnais, 30 septembre, 11 novembre

Service canadien de l'Europe à Halifax

Départs tous les 21 jours des vapeurs confortables

Pour renseignements, s'adresser à GENIN, TRUDEAU & CIE Ltd., Agents généraux, 21 rue Notre-Dame, O. Montréal, ou agents locaux

Faites voir l'EUROPE à Vos Enfants

Que vos liens de famille ne vous privent pas d'un voyage en Europe. Emmenez vos enfants... ce voyage profitera tellement à leur instruction.

Visitez cette année la belle France et aussi l'Exposition de Londres.

Le directeur de notre Service de langues étrangères s'empresse d'aller vous donner tous les renseignements utiles, vous aider à dresser votre itinéraire et vous assurer tout le confort et les commodités qui ont fait la renommée de nos paquebots.

Tous renseignements, prix de passage et dates de départ sur demande.

211, rue McGill, Montréal ou chez les agents locaux.

WHITE STAR DOMINION LINE

La Vie Sportive

LE TENNIS

Willard F. Crocker bat Rogelio Paris

A VICTOIRE DU JOUEUR LOCAL FUT TRES POPULAIRE — LE CANADA A TRIOMPHE DE L'EQUIPE CUBAINE — LES JOUETS DU CERCLE ELECTIC

Willard F. Crocker a assuré le triomphe du Canada dans la première élimination du tournoi de la coupe Davis, et c'est grâce à son rouble magnifique que le Canada a acquis le droit de rencontrer l'apon dans la deuxième élimination à Montréal, les 7, 8 et 9 août prochain. Le Canada avait déjà deux points et sa faveur contre un our Cuba et la défaite que Crocker a infligée à Rogelio Paris a donné à l'équipe canadienne, le troisième point dont elle avait besoin our triompher.

Durant toute la rencontre, Crocker a joué en maître; il frappa tous ours dur, plaçant merveilleusement son calme, dans les moments critiques, a sauvé l'équipe canadienne de la défaite. Il a battu Rogelio Paris dans la quatrième rencontre, 6-7, 5-6, 3-6.

La dernière rencontre devenait moins intéressante par le fait que victoire du Canada était assurée le Dr Banet remplaçant Ignacio Zayas contre Jack Wright.

En tant que rencontre, celle-ci fut plus intéressante que la première bien qu'elle fut plus contestée. Dans le dernier set Banet eut l'avantage une demi-douzaine de ois avant qu'il ne parvint à gagner a dernière partie et la rencontre, 1-6, 6-4, 6-0, 3-6, 6-4.

La rencontre Canada-Cuba a démontré que le Canada a dans la personne de Willard F. Crocker un joueur qui s'est amélioré immensément. Il paraît avoir de grandes chances de gagner contre le Japon à Montréal, les 7 et 8 août prochain. Wright fit preuve d'un grand courage lorsque avec un désavantage assez considérable, dans sa rencontre avec Banet, il lutta quand même et gagna presque.

Il y eut banquet en l'honneur des visiteurs et des officiels samedi soir; malheureusement, M. Garnett Meldrum, président de l'Association canadienne de tennis, ne put assister à cause d'une indisposition soudaine.

AU CLUB OUTREMONT

L'équipe qui représentait Cuba, dans le tournoi de la coupe Davis et qui a été défaite par le Canada, le semaine dernière, est arrivée à Montréal pour l'après-midi d'hier; les membres de l'équipe ont joué au club de tennis Outremont.

Rogelio Paris a rencontré D. P. Hatch et Vicente Banet a joué contre Emile Durand; les deux joueurs ont ensuite rencontré Hatch et Durand dans une partie de doubles. Ignacio Zayas et Oscar Cicero, deux membres de l'équipe cubaine, étaient indisposés et ne jouèrent pas.

Guillermo Villalba, capitaine de l'équipe cubaine, et Raoul Caçon, le plus jeune joueur cubain, rencontrèrent d'abord Paul Fontaine et Marcel Rainville, champions inter-départementaux de la province; ils jouèrent ensuite contre Rodolphe Bernard et A. Lacoste, puis contre L.-P. Beaubien et A. Beaubien et finalement contre G. Lavolette et F. Duchesneau.

TOURNOI DU CERCLE ELECTIC

Le tournoi de tennis annuel du Cercle Electic, au parc Lafontaine, a commencé samedi; plusieurs rencontres intéressantes ont été jouées.

Marcel Rainville a défait L.-P. Beaubien dans la première rencontre du tournoi. Emile Durand, A. M. Lacoste et Paul Fontaine, les trois autres favoris, ont gagné avec moins de misère. Jean Gauthier a créé une grosse surprise, par la défaite décisive qu'il a infligée à Adrien Daigneault.

SIMPLES

- M. Rainville vs L.-P. Beaubien, 6-2, 10-8.
- L. Sauvè vs H.-E. Desrochers, défaut.
- A.-M. Lacoste, vs L. Robert, défaut.
- A. Daigneault vs R. Viat, 6-3, 5-7, 6-4.
- G. Gauthier vs A. Daigneault, 6-3, 6-0.
- E. Durand vs L. Roux, défaut.
- E. Durand vs A. Mondor, 6-1, 6-4.
- E. Bergeron vs R. Jodoin, défaut.
- P. Fontaine vs F. Sammut, 6-0, 6-0.
- P. Blain vs H. Forget, défaut.
- Les rencontres suivantes auront lieu aujourd'hui: Emile Durand vs Emène Bergerin.
- 6 h. — Paul Fontaine vs Paul Blain.
- 6 h. 30. — Beaubien-Gauthier vs Bergeron-Daigneault.

BEAUDRY CHAMPION DU PAPI-NEAU

Roméo Beaudry a remporté le championnat du club Papi-neau, au parc Lafontaine, hier après-midi. Il a défait Edouard Beaudoin, dans la

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Les joutes disputées samedi et hier dans les séries des ligues de baseball Nationale, Américaine et Internationale ont donné les résultats suivants:

LIGUE NATIONALE

A New-York: St-Louis 101200000-4 11 2 New-York 120210000-6 8 1 Batteries: — Dyer, Bell et Gonzalez; Barnes et Snyder. A Brooklyn.

PREMIERE PARTIE

Cincinnati 000001000-1 5 0 Brooklyn 011030000-5 14 0 Batteries: — Luque, J. Mays, C. Mays et Hargrave; Sanberg; Vance et Debutry.

DEUXIEME PARTIE

Cincinnati 010006200-9 15 1 Brooklyn 000000001-1 6 0 Batteries: — Bixey et Sanberg; Ruether, Decatur, Roberts et Taylor.

A ST-LOUIS.

Boston 000031020-6 14 0 St-Louis 100500008-9 14 1 Batteries: — Fullerton, Murray, Quinn, Ross et O'Neill; Vining; Vanortog, Vangilder, Prueff, Grant et Severid.

JOUTES DE SAMEDI

A Brooklyn: Cincinnati 100000010-2 7 3 Brooklyn 000200001-3 10 0 Batteries: — Benton et Wingo; Gimes et Taylor.

A NEW-YORK.

St-Louis 000012010-4 10 0 New-York 020001208-5 9 2 Batteries: — Duckerman et Gonzalez; Watson et Snyder. A Philadelphie.

CHICAGO.

Chicago 000221000-5 12 0 Philadelphie 000000010-1 7 0 Batteries: — Keen et Hartnett; Mitchell et Henline.

A BROOKLYN.

Pittsburg 0020003100001-7 14 2 Brooklyn 0003010020000-6 17 2 Batteries: — Morrison et Smith; McNamara et O'Neill.

LIGUE AMERICAINE

Joutes de dimanche

A Philadelphie: Philadelphie 000020200-4 9 1 Detroit 000000200-2 6 0 Batteries: — Meeker, Burns et Perkins; Johnson, Collins, Dauss et Woodall.

A CLEVELAND.

Washington 110101000-4 9 0 Cleveland 001010100-3 6 1 Batteries: — Ogden et Ruel; Uhle et Myatt.

A CHICAGO.

New-York 012012000-6 11 3 Chicago 000010204-7 10 3 Jones et Schang; Connally et Schalk.

PHILADELPHIE

Philadelphie 0100111000-4 12 4 Detroit 010101001-5 10 2 Batteries: — Hemlich et Perkins; Stoner et Woodall.

WASHINGTON

Washington 000000000-0 3 0 Cleveland 110000008-2 8 0 Batteries: — Zachary et Ruel; Smith et Sewell.

BOSTON

Boston 020110000-4 12 0 St-Louis 000010001-2 10 0 Batteries: — Ehmké et O'Neill; Wingard et Severid.

LIGUE INTERNATIONALE

PARTIE DE DIMANCHE

A BUFFALO:

PREMIERE PARTIE Newark 202 001 030-8 13 2 Buffalo 111 200 020-7 11 3 Batteries: — Goeckel, Musante, Ellis, Enzmann, Brown et Dougherty; Devine; Williams, Proffitt et McAvoy.

PREMIERE PARTIE

Newark 001 000 0-1 5 1 Buffalo 000 200 x-2 6 1 Batteries: — Ellis et Devine; Lepard et Hill.

A SYRACUSE:

DEUXIEME PARTIE Reading 001 000 002 0-3 9 5 Syracuse 100 000 101-4 7 2 Batteries: — Smallwood et Lynn; Freeman, Frankhouse et McKee, Mitze.

DEUXIEME PARTIE

Reading 010 101 2-5 9 2 Syracuse 200 121 x-6 10 1 Batteries: — Zubus, Tuero et Haley; Parks, Frankhouse et Mitze.

A ROCHESTER:

PREMIERE PARTIE Baltimore 420 003 503-17 18 3 Rochester 003 130 001-8 12 3 Batteries: — Jackson, Groves, Thomas et Cobb; Hodge, Wisner et Lake, Munn.

DEUXIEME PARTIE

Baltimore 100 010 0-2 4 0 Rochester 000 000 0-0 7 4 Batteries: — Jenkins, Thomas et McCarthy; Moore, Horne et Lake.

PARTIES DE SAMEDI

A TORONTO:

PREMIERE PARTIE Jersey City 000 100 10-2 7 0 Toronto 030 032 40x-12 20 0 Batteries: — Hanson et Freitag; Thomas et Sullivan.

DEUXIEME PARTIE

Newark 022 001 001-9 11 1 Buffalo 001 001 011-4 11 5 Batteries: — Brown et Dougherty; Reddy et Hill.

DEUXIEME PARTIE

Newark 100 000 0-1 4 0 Buffalo 000 200 x-2 7 0 A SYRACUSE:

PREMIERE PARTIE

Reading 200 000 000-2 9 2 Syracuse 110 310 34x-13 14 3 Batteries: — Lynch et Haley; Meine et McKee.

DEUXIEME PARTIE

Reading 100 000 0-1 8 0 Syracuse 231 000 x-6 10 2 Batteries: — Clary et Lynn; Grabowski et Mitze.

A ROCHESTER:

Baltimore 000 501 004-10 11 0 Rochester 000 200 020-4 6 7 Batteries: — Ogden et Cobb; Karpp et Lake.

DEUX VICTOIRES DU SAINT-HEURI

Le Syndicat St-Heri a gagné ses deux parties d'hier à Gymbourg, contre El Pietro. La première partie fut un duel de lanceurs entre Farrar et C. Crevier. Farrar pour les vainqueurs fut invincible, il méritait certainement deux blanchissages à son crédit, le point que l'El Pietro enregistra dans la 2e partie est le résultat de deux erreurs consécutives par Carter et Goudreau, St-Denis a accepté 13 chances sans erreur au

L'inauguration de la réunion à Saint-Laurent

PLUS DE CINQ MILLE PERSONNES ONT ASSISTÉ A LA MATINÉE DE SAMEDI A LA PISTE MONT-ROYAL — RESULTAT DES EPREUVES

Cinq mille personnes ont assisté samedi après-midi à l'ouverture de la deuxième réunion des courses du Back River Club et rarement inauguration a été marquée d'une aussi belle réussite. La pluie est venue gêner quelque peu l'éclat de la matinée inaugurale, entre la sixième et la septième course, mais la piste est restée convenable et les courses n'en ont pas été affectées.

Une surprise attendait les parieurs dans la septième lorsque le vainqueur Shingle Shack donna la jolie somme de \$48.70 pour deux dollars. Le vainqueur était piloté par McCabe, qui lui fit faire une très jolie course et Mart O'Hara, qui arriva deuxième, disputa le terrain pour peu de chose, tandis que Bruce Dudley, l'un des favoris, se classa troisième et ne donna que \$3.20. Shingle Shack est ce cheval qui donna un si gros prix il y a une dizaine de jours, payant au delà de cinquante dollars pour deux.

Les courses se continueront toute la semaine à Mont-Royal et tout fait prévoir un meeting très couronné d'une réussite complète.

Les épreuves ont donné les résultats suivants: PREMIERE COURSE, 5 1-2 furlongs. Bourse \$450., 3 ans et plus à réclamer. Valeur au vainqueur, \$360.

Amber Fly, 119, Foden. Warehouseman, 109, McCrann. Saint-Paul, 116, Dennler. Game Scrapper, 116, McAlaney. Festivity, 110, Jenkins. Lading Light, 115, Leggue.

Jack Shrine, 113, O'Mahoney. Temps, 1:15. Piste lourde. Pari de \$2 sur Amber Fly a rapporté \$8.30 en 1er, \$3.65 en 2e et \$2.90 en 3e. Warehouseman, \$3.35 en 2e et \$3.05 en 3e. Saint-Paul, \$3.10 en 3e.

DEUXIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$450., 3 ans et plus. Conditions. Valeur au vainqueur, \$360. Mormon, 122, Bryson. Colando, 117, Dennler. Brass Band, 122, Jenkins. Winnipeg, 123, Garry. Watch Flower, 115, Foden. Little Ed, 120, Banks.

Ira Wilson, 120, Madonia. Blue Brush, 120, O'Mahoney. Temps, 1:21 1-5. Pari de \$2 sur Mormon a rapporté \$16.80 en 1er, \$6.20 en 2e et \$5.35 en 3e. Colando, \$3.70 en 2e et \$3.15 en 3e. Brass Band, \$4.70 en troisième.

TROISIEME COURSE, 5 1-2 furlongs. Bourse, \$450, 3 ans et plus à réclamer. Valeur au vainqueur, \$360. T. J. Pendergast, 115, Dennler. Lady iBunzer, 115, Jenkins. Harvey Smart, 115, Taylor. Princess Jane, 99, Jones. Himphy, 115, McAlaney. Cherubino, 115, Collins. Anzena, 110, Gariépy. Temps, 1:13 1-5. Pari de \$2 sur T. J. Pendergast a rapporté \$4.70 en 1er, \$3.55 en 2e et \$3.10 en 3e. Maurice Cohen, \$10.45 en 2e et \$6.20 en 3e. Lady Bismore, \$4.15 en 3e.

QUATRIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$450, 3 ans et plus, à réclamer. Valeur au vainqueur, \$360. Eva Fox, 111, Moore. Miss Holland, 109, Foden. Shadowdale, 109, Modera. Semper Stalvert, 113, Jenkins. Gilder, 111, Dennler. Bab, 109, McAlaney. Bengalese, 111, Bryson. Satornino, 110, Leggue. Temps, 1:21. Pari de \$2 sur Eva Fox a rapporté \$4.20 en 1er, \$3.00 en deuxième et \$2.75 en 3e. Miss Holland \$5.30 en 2e et \$3.75 en 3e. Shadowdale, \$4.30 en 3e.

CINQUIEME COURSE, 5 1-2 furlongs. Bourse \$450, 3 ans et plus à réclamer. Valeur au vainqueur, \$360. Walter Mack, 115, McCrann. Serbian, 115, Jenkins. Belle Flower, 113, Dennler. Mother's Day, 104, Collins. Frank Shannon, 115, Moore. Lady Ione, 113, Leggue. Swim, 115, Organ. Butcher Row, 115, Foden. Temps, 1:12 1-5. Pari de \$2 sur Walter Mack a rapporté \$9.10 en 1er, \$3.45 en 2e et \$2.95 en 3e. Serbian, \$2.90 en 2e et \$2.55 en 3e. Belle Flower, \$3.70 en 3e.

SIXIEME COURSE, 1 1-16 mille. Bourse \$450, 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$360. Vendor, 109, O'Mahoney. Invigorator, 109, Modera. Fictile, 104, Jones. Small Money, 104, McCabe. Jack Reaves, 104, Bryson. Vernal Joy, 109, Jenkins. In Doubt, 102, O'Hara. Temps, 1:56 1-5. Pari de \$2 sur Vendor a rapporté \$6.80 en 1er, \$3.20 en 2e et \$2.60 en 3e. Invigorator, \$2.80 en 2e et \$2.40 en 3e. Fictile, \$2.55 en 3e.

SEPTIEME COURSE, 1 1-16 mille. Bourse \$450, 4 ans et plus, à réclamer. Valeur au vainqueur, \$360. Shingle Shack, 106, McCabe. Mart O'Hara, 102, Bryson. Bruce Dudley, 109, Himphy. Ballotter, 112, Moore. Harry M. Stevens, 109, McAlaney. Mormon Elder, 109, O'Hara. Temps, 1:56 1-5. Pari de \$2 sur Shingle Shack a rapporté \$48.70 en 1er, \$32.70 en 2e et \$7.65 en 3e. Mart O'Hara \$12.60 en 2e et \$4.90 en 3e. Bruce Dudley, \$3.20 en 3e.

8e et 9e parties. Les gros frappeurs furent E. Crevier, Healy, Tarte et Goudreau, ce dernier ayant deux buts, les perdants ont 4 doubles-jeux à leur crédit.

PREMIERE PARTIE El Pietro 00000000-0 5 2 Syndicat St-Heri 000002x-3 3 1 C. Crevier et Thomas. Farrar et Perron.

DEUXIEME PARTIE

St-Heri 000011320-7 14 3 El Pietro 000010000-1 9 3 Farrar et Perron, Paquette, E. Crevier et Thomas.

LE CANADIEN TRIOMPHE DU CLUB OTTAWA

LE BLEU BLANC ROUGE A GAGNE LES DEUX PARTIES D'HIER CONTRE LES SENATEURS — MONTREAL PERD DEUX JOUTES SAMEDI

Le Canadien a marqué son retour parmi nous par deux belles victoires sur le club Ottawa-Hull hier après-midi au terrain du Shamrock, au Mile-End. Le Bleu Blanc Rouge a gagné la première partie par 3 à 1 et la seconde par 8 à 1.

La première joute fut tout à fait intéressante. Paddy Grenier était en excellente condition et jusqu'à la huitième manche il n'alloua que trois coups sûrs. Dans la huitième les visiteurs firent trois autres bons coups qui leur valurent leur seul point.

Red Parkes lança pour les visiteurs et lui aussi a bien joué à l'exception de la deuxième manche où les locaux firent trois points.

Parkes a semble renversé par le travail des locaux et il a failli perdre la tête et en venir aux prises avec Larry Carmel. Après avoir fait un coup réussi, il se mit à courir et s'élança sur Carmel mais c'est lui qui roula à terre. Il s'en suivit quelques mots mais on n'alla pas plus loin.

Laplante, qui vient de Québec, a lancé pour le Canadien dans la deuxième partie. Il n'est pas encore bien habitué avec ses nouveaux co-équipiers mais il a quand même fait belle figure.

Samedi le club Ottawa semblait en meilleure condition qu'hier et il a gagné ses deux parties contre le Royal. Les scores furent de 14 à 7 et 6 à 5.

JOUTES DE SAMEDI

PREMIERE PARTIE Ottawa 11020303-14 19 6 Royal 101000122-7 6 3 Laurendeau et Manley, Huntly, Almqvist et Muller.

DEUXIEME PARTIE

Ottawa 201000021-6 11 1 Royal 010000040-5 3 1 Gauthier, Hurley et Connors; Tomlinson, Carrigan et Duplessis.

JOUTES D'HIER

OTTAWA

Army, 1b. 5 1 2 9 0 6 Underhill, 2b. 5 0 1 2 0 0 Farrand, 3b. 3 0 1 4 0 0 Hélie, lf. 3 0 1 0 0 0 Ritzel, rf. 3 0 0 0 1 1 Miller, 3b. 3 0 0 0 2 1 Oeschler, ss. 4 0 0 0 2 0 Péro, r. 4 0 0 0 6 0 Parkes, l. 4 0 1 0 4 0

Totaux 35 1 7 23 9 1

CANADIEN

Carmel, cd. 4 0 0 3 1 0 Lafontaine, cg. 3 0 3 3 0 0 Major, ac. 4 0 2 5 1 0 Gallagher, lb. 3 0 1 8 1 0 Knapp, 2b. 4 0 2 0 0 0 Peeler, 3b. 2 1 2 2 0 0 Spring, cc. 4 1 1 3 0 0 Grenier, l. 3 1 1 1 4 0

Totaux 31 3 9 27 8 1

Résultat par manches: Ottawa 000000010-1 Canadien 03000000x-3

SOMMAIRE

Deux buts: Grenier, Lafontaine, Peeler, Parkes. Points mérités, de Pakes, 2; de Grenier, 1. Retirés au bâton, par Parkes, 4; par Grenier, 1. Frappés par le lanceur: Hélie, Lafontaine, Baile mal lancé, Parkes. Laissés sur les buts: Ottawa 10, Canadien 9. Temps de la partie, 1:55. Arbitres: Barrett et Brunneau.

DEUXIEME PARTIE

OTTAWA

Army, 1b. 5 0 3 12 1 0 Underhill, 2b. 5 0 0 3 3 0 Blake, cc. 3 0 0 2 0 0 Delisle, cg. 5 0 0 1 0 0 Ritzel, cd. 4 0 1 0 0 0 Miller, 3b. 4 0 2 1 2 1 Oeschler, 3 0 2 0 3 0 Connors, c. 2 1 0 3 1 0 Péro, r. 1 0 1 0 1 0 Crowe, l. 4 0 1 2 3 0

Totaux 36 1 10 24 14 3

CANADIEN

Carmel, cd. 3 1 1 1 0 0 Lafontaine, cg. 4 1 1 2 0 0 Major, ac. 4 0 0 4 5 0 Gallagher, lb. 3 3 3 12 0 0 Knapp, 2b. 2 1 1 2 4 0 Minette, 2b. 2 0 0 0 0 0 Farrand, 3b. 3 2 2 0 2 0 Lynch, r. 4 0 0 4 0 0 Spring, cc. 4 0 1 1 0 0 Laplante, l. 4 0 1 1 3 0

Totaux 31 8 10 27 14 0

Résultat par manches: Ottawa 000010000-1 Canadien 02200310x-8

SOMMAIRE

Trois buts, Farrand; deux buts: Carmel, Spring. Sacrifice, Knapp. Points mérités, de Laplante, 1; de Crowe, 6. Retirés au bâton, par Laplante, 2; par Crowe, 2. Buts sur balles, de Laplante, 3; de Crowe, 3. Frappés par le lanceur: Blake, Knapp. Double-jeux, Major à Knapp à Gallagher. Laissés sur les buts, Ottawa 12, Canadien 4; temps de la partie, 2 h. 45. Arbitres, Brunneau et Barrett.

QUEBEC VICTORIEUX

Québec, 28. — Québec a fait un pas de géant vers la première position dans la ligue de baseball Québec-Ontario en gagnant ses trois parties de fin de semaine. Samedi, le club local a défait le Canadien par 9 à 6, faisant un balayage en règle, tandis qu'hier, il a triomphé chaque fois du Royal, dans deux parties, gagnant la première 11 à 1 et la seconde 9 à 6.

La première joute fut tout à fait intéressante. Paddy Grenier était en excellente condition et jusqu'à la huitième manche il n'alloua que trois coups sûrs. Dans la huitième les visiteurs firent trois autres bons coups qui leur valurent leur seul point.

Red Parkes lança pour les visiteurs et lui aussi a bien joué à l'exception de la deuxième manche où les locaux firent trois points.

Parkes a semble renversé par le travail des locaux et il a failli perdre la tête et en venir aux prises avec Larry Carmel. Après avoir fait un coup réussi, il se mit à courir et s'élança sur Carmel mais c'est lui qui roula à terre. Il s'en suivit quelques mots mais on n'alla pas plus loin.

Laplante, qui vient de Québec, a lancé pour le Canadien dans la deuxième partie. Il n'est pas encore bien habitué avec ses nouveaux co-équipiers mais il a quand même fait belle figure.

Samedi le club Ottawa semblait en meilleure condition qu'hier et il a gagné ses deux parties contre le Royal. Les scores furent de 14 à 7 et 6 à 5.

JOUTES DE SAMEDI

PREMIERE PARTIE Ottawa 10020303-14 19 6 Royal 101000122-7 6 3 Laurendeau et Manley, Huntly, Almqvist et Muller.

DEUXIEME PARTIE

Ottawa 201000021-6 11 1 Royal 010000040-5 3 1 Gauthier, Hurley et Connors; Tomlinson, Carrigan et Duplessis.

JOUTES D'HIER

OTTAWA

Army, 1b. 5 1 2 9 0 6 Underhill, 2b. 5 0 1 2 0 0 Farrand, 3b. 3 0 1 4 0 0 Hélie, lf. 3 0

Fêtes paroissiales

Le deux cent cinquantième anniversaire de fondation de Cap-Santé

De belles cérémonies ont eu lieu samedi et hier dans cette vieille paroisse — Son Excellence le délégué apostolique était présent et a chanté la messe pontificale hier — Le R.P. Béliveau, O.P., a donné le sermon de circonstance — Bienvenue du curé — M. l'abbé Joseph Leclerc, de la Chute à Blondeau, répond au nom des anciens, après la messe, à l'adresse du maire.

Québec, 28. (D.N.C.) — Les 26, 27 et 28 juillet 1924 resteront des dates mémorables dans les annales de la paroisse de Cap-Santé. Ces trois jours furent des jours de fêtes et de réjouissances à l'occasion de la 250^e anniversaire de la fondation de la paroisse et du 170^e anniversaire de construction de l'église actuelle. Ces fêtes, les "fêtes des centennaires", furent aussi les fêtes du souvenir. Tous les anciens du Cap-Santé avaient été invités à y prendre part. Nombreux ceux qui répondirent à cet appel en revenant au pays natal. Jamais, nous n'avons vu, n'avait vu foule pareille dans la paroisse. Plusieurs milliers d'étrangers ou d'anciens prirent part à ces fêtes qui furent présidées par Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Pietro Maria. Un nombreux clergé, venu de la vieille capitale, des diverses paroisses du comté de Portneuf et d'ailleurs, faisait une belle couronne autour du représentant du Souverain Pontife.

amour pour la sainte hiérarchie dont Pierre est le chef. Gardons ces saintes traditions, défendons-les contre toutes les infiltrations qui tendraient à les entamer, et elles vous assureront, non seulement le bonheur ici-bas, mais encore la félicité éternelle.

A la messe le délégué était assisté de Mgr Bouffard, curé de S.-Malo, comme archiprêtre, et de M. l'abbé P. Fillon, de l'Université Laval, et du R. P. J. Fillon, des Pères Blancs, comme diacres d'honneur. MM. les abbés Groleau, curé de Donnacona, et H. Fillon, du collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office. M. l'abbé Chouinard, de l'archevêché de Québec, agissait comme maître des cérémonies.

Dans le choeur on remarquait Mgr David Gosselin, ancien curé et plusieurs autres prêtres. L'église était complètement remplie et la foule débordait en dehors.

BIENVENUE DU CURE

Après l'Evangile, M. le curé Pouliot monta en chaire afin de souhaiter la plus cordiale bienvenue, en son nom et au nom de ses paroissiens, aux "anciens" de Cap-Santé. Il le fit en des termes qui émut grandement l'assistance, tellement qu'à la paupière de plus d'un des larmes jaillirent.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. Père Béliveau, O.P., prieur du couvent de Québec. "Souviens-toi des jours anciens", dit-il en commençant le prédicateur. Ces fêtes sont en effet, dit-il, des fêtes du souvenir.

Souvenir de l'érection de cette paroisse; Souvenir de la construction de cette église; Souvenir des apôtres intrépides qui arrosèrent de leurs sueurs et de leur sang cette portion de la vigne du Seigneur;

Souvenir des prêtres, religieux et religieuses que cette paroisse a données à l'Eglise; Souvenir de tous ceux qui depuis deux siècles et demi sont nés, ont vécu et sont morts ici;

Souvenir de ceux qui se sont sanctifiés ici et qui sont les "saints de chez nous"; Souvenir de ceux qui dorment dans le vieux cimetière.

Il serait doux, continue l'orateur sacré, de revoir ensemble ce passé vieux de 250 ans. Après avoir brièvement passé en revue les faits saillants de l'histoire de Cap-Santé le prédicateur en tira deux leçons pratiques qu'il développa magnifiquement: une d'attachement inviolable au sol des aïeux et l'autre d'attachement, encore, à la foi vive et à la religion des ancêtres.

Il termine par ces paroles: "Le souvenir qui doit aujourd'hui dominer en vos âmes, chers paroissiens de Cap-Santé, c'est celui des bienfaits de Dieu. Vous devez en manifester votre vive reconnaissance et demander aux "saints de chez nous" de bien veiller sur votre paroisse et sur vos familles.

La messe terminée, sur la place de l'église, où la foule se masse à nouveau, le maire lit une adresse de bienvenue aux anciens à laquelle M. l'abbé Leclerc, du diocèse d'Ottawa, répond.

REPONSE A L'ADRESSE AUX ANCIENS

Voici le texte de la réponse à l'adresse présentée aux anciens faite par M. l'abbé Joseph Leclerc, curé de la Chute à Blondeau, Ottawa: Excellence: C'est avec les sentiments d'une vive et sincère allégresse, que les anciens voient aujourd'hui le représentant de Notre Saint Père le Pape Pie XI, glorieusement régnant, s'associer à leurs sentiments joyeux et rehausser de Son Auguste présence, l'éclat de ces fêtes centennaires que nous célébrons en ce jour mémorable.

Par votre présence, Excellence, notre âme se sent plus haute, notre esprit et notre cœur se sentent plus près de l'Esprit et du Cœur du Saint Père le Pape. Monsieur le Maire, Les bonnes paroles et les nobles pensées que contient votre adresse, nous touchent profondément. Une chaleur d'émotion heureuse fait battre notre cœur plus vite, et le souvenir de cette rencontre sympathique des cœurs, de votre hospitalité si accueillante, si fraternelle, demeurera impérissable dans notre mémoire.

Un des curés les plus distingués de cette paroisse rendit récemment ce témoignage à la louange des citoyens du Cap-Santé: "Les paroissiens du Cap-Santé sont des paroissiens fiers, et j'attribue à cette fierté, les bonnes relations que nous avons eues ensemble."

Cette fierté, faite de convictions religieuses, de calme moral, de satisfaction du présent et de confiance en l'avenir, nous la comprenons... Nous aussi, les anciens, sommes des hommes fiers. Fiers de leurs richesses ancestrales, fiers et heureux d'être les enfants de cette belle paroisse du Cap-Santé. Vous dites, M. le Maire, dans votre adresse, "Que votre modeste village n'a pas de parchemin à nous offrir, qui témoigne de nos droits de citoyens, mais que les titres anciens suffisent..." Ces titres anciens dont nous sommes fiers, sont, en effet, les plus honorables, les plus précieux qu'un homme apprécie le vrai, du beau, puisse désirer. Ils nous font frères, enfants de Dieu et héritiers des richesses spirituelles de l'Eglise catholique. Ici, dans cette paroisse, nous avons vu le jour; ici dans cette

église nous avons été enfantés à la vie Divine par la grâce du baptême.

Il nous est possible, facile même, M. le maire, de nous octroyer un parchemin de noblesse, de noblesse de la plus haute et authentique lignée. Il se trouve dans les archives de cette paroisse. Notre parchemin de noblesse, c'est l'acte de notre baptême. Il ne saurait donc être aucune paroisse qui nous soit plus chère que cette paroisse; aucune église qui nous soit plus sacrée que cette église de Ste-Anne du Cap-Santé.

Nous avons le bonheur de posséder une histoire écrite, de cette paroisse. Ce n'est pas le moment d'évoquer ici les faits paroissiaux, ni de rendre hommage au dévouement, à la gloire de Dieu des anciens curés, mais laissez-moi vous signaler un aperçu moral de M. le curé Gatien, dans ses annales sur nos ancêtres de 1830.

"Les paroissiens du Cap-Santé sont exacts aux devoirs de leur religion. La majorité des familles fait la prière en commun. La sanctification des dimanches et des fêtes est chose fidèlement observée, ainsi que la sanctification des offices de ces jours, la grand-messe et les vêpres. La parole de Dieu est écoutée avec empressement et respect. Le maintien des individus dans l'église est décent et respectueux. Les jours de pénitence sont observés autant que le permet le travail et les circonstances. La sainte communion est donnée dans les familles. La majorité de la paroisse se fait un devoir de se présenter au tribunal de la pénitence plusieurs fois dans l'année..."

Ce portrait de physionomie morale et religieuse, tracé de la main d'un pasteur pieux et érudit, dans ses annales paroissiales, démontre que la paroisse du Cap-Santé a été bâtie avec des croyances et que nos ancêtres vivaient selon ces croyances.

Nous rendons grâce à Dieu d'avoir ainsi hérité nos origines, et nous savons gré à nos ancêtres de nous avoir fait ce que nous sommes, des croyants. Nous savons gré à nos grand-mères, d'avoir de leurs mains chrétiennes, modelé, façonné nos âmes à l'image du Verbe incarné.

Cet heureux état de choses de la paroisse de 1830, s'est, non seulement perpétué, mais perfectionné, grâce aux dévotions spéciales à la Sainte-Famille, à Marie Immaculée et à la bonne sainte Anne.

Comme couronnement à ces dévotions traditionnelles, vous avez établi dans cette paroisse, le règne social de Jésus-Christ Roi. La vue de ce superbe monument que nous avons sous les yeux prouve que la dévotion chère au Saint Père le Pape, la dévotion au Sacré-Coeur rayonne dans cette paroisse, dans les familles et dans les cœurs.

Que nous dit cet autre monument commémoratif élevé à la mémoire des enfants de cette paroisse tombés au champ d'honneur? Il nous dit qu'une grande douleur a traversé votre âme et rempli votre cœur. Vous avez vécu en accomplissant un grand acte de patriotisme. Le souvenir c'est la mémoire du cœur. Ce monument prouve que les citoyens du Cap-Santé sont non seulement fiers, mais des hommes de cœur.

Hommage et félicitations. Hommage au Pasteur ferme et zélé qui conduit avec une sollicitude si vigilante, les âmes dans les voies du salut. Félicitations aux citoyens qui par leur travail, leurs largesses et leur dévouement ont érigé ces monuments qui font la gloire de la paroisse et assurent son avenir.

La fête de ces centennaires est avant tout une fête religieuse, mais elle est aussi la fête des souvenirs. Elle nous ramène au berceau de notre enfance. Nous retrouvons en ce jour, dans cette paroisse qui a été témoin des joies comme des douleurs de notre enfance, toutes les émotions de notre vie première. L'homme, a dit le poète, "s'élève comme les fragments de son âme partout où il a passé, où il s'est arrêté, partout où il a séjourné."

A nous les anciens, les choses nous sont montrées du haut de ce belvédère que se nomme la vieillesse, où nous ont portés comme autant de niches, nos ans passés. Une de nos plus nobles pensées sur le passé au-dessus duquel plane tant de souvenirs. Nous les remarquons et le déroulement de ces souvenirs nous rappelle les jours ensoleillés, les amusements joyeux de notre enfance, les tendresses du foyer familial, un père, une mère disparus, mais aimés toujours, des amis fidèles. C'est une impression de paix dans l'âme, un allègement au poids du jour, et un nom qui résume toutes ces mille choses qui ont fait la patrie, la paroisse, (c'est-à-dire le lieu où l'on est né, quand on est séparé. Ce nom c'est le Cap-Santé.)

Ah! paroisse du Cap-Santé, comme tu nous parais belle, heureuse et vénérable dans l'éloignement. De ton front maternel sont tombées des perles précieuses, des émeraudes. Les paroisses, de St-Basile, Sainte-Jeanne de Neuville, de Notre-Dame de Portneuf, Ste-Christine, se sont détachées de toi. Ces belles paroisses forment aujourd'hui la parure extérieure, mais tu demeures toujours la plus belle. Tu es, comme l'a dit un grand orateur d'une autre de nos belles paroisses qui ont comme des joyaux les bords du St-Laurent: L'artiste éternel, source et type de toute beauté, qui a tracé ce panorama enchanteur, dessiné la courbe gracieuse de ces rivages. Il a posé les assises de cette terrasse, où comme une reine cette vénérable église domine les alentours et attire au loin les regards.

Nous les anciens, que la destinée a dispersés à l'étranger, nous sentons qu'aucune partie de ce pays, de notre Canada, n'est notre cœur comme ce petit coin qu'est le Cap-Santé, un petit coin du Paradis Terrestre.

Dans l'après-midi, il y eut concert par les Cadets de Saint-Jean-Baptiste de Québec et le soir procession solennelle de Sainte-Anne, dans le cimetière et sur la place de l'église. Il y eut sermon par M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, salut du Saint-Sacrement et vénération de la relique de Sainte-Anne.

Ce matin, une messe solennelle a été chantée pour le repos de l'âme des paroissiens décédés du Cap-Santé.

La conférence de Londres

Les gouvernements alliés et américain garantiront-ils l'emprunt?

On propose une solution à l'imbroglio actuel, dans ce sens — Les Etats-Unis n'y paraissent pas favorables — La discussion sera intéressante à la conférence plénière de cet après-midi

Londres, 28. (S.P.A.) — Les diplomates alliés et associés ont oublié les problèmes des réparations pour quelques heures et ont assisté samedi après-midi à la revue de la flotte anglaise par le roi à Spithead. Le roi passa d'abord en revue les cuirassés. Une conférence plénière aura lieu cet après-midi à quatre heures.

conclira le Quai d'Orsay, Wall Street et Lombard Street.

On répond que la somme de travail accompli et dont rapport sera fait à la séance plénière d'aujourd'hui, donne droit aux délégués de partager le même optimisme en face d'un problème en apparence insoluble.

On attend des informations importantes à la réunion de demain au sujet du rôle que les Américains ont joué à la conférence.

Depuis que la conférence est arrêtée sur la question des garanties à l'emprunt allemand, le bruit court que les difficultés ne proviennent que de l'attitude intransigente des banquiers américains qui, au dire des journaux, ont cherché à exposer leurs vues sur les questions politiques autant que sur les problèmes économiques.

L'ambassadeur américain, M. Frank B. Kellogg, a exprimé l'opinion que l'on ne faisait une fausse idée des efforts des banquiers américains pour protéger les souscripteurs à l'emprunt allemand.

La conduite des banquiers américains viendrait probablement sur le tapis aujourd'hui, lorsque les experts étudieront de nouveau le rapport Dawes et que l'on peut tomber au moment le plus inattendu sur la phraseologie heureuse qui

Clôture du congrès d'Amsterdam

Amsterdam, 28. (S.P.A.) — Le cardinal von Rossum, délégué du Souverain Pontife, a célébré la messe pontificale au Stadium, hier matin, et présidé hier après-midi la cérémonie d'actions de grâce. Environ trente mille personnes assistaient aux deux cérémonies. Un choeur de trois mille enfants fit les frais du chant.

Le cardinal Bourne, de Westminster, le cardinal Dubois, de Paris, le cardinal Bertram, de Breslau, le cardinal Schulte, de Cologne, le cardinal Piffi, de Vienne, le cardinal Casanova, de Tolédo, et le cardinal Sincero, de Rome, ainsi que de nombreux archevêques et évêques eucharistiques, assistaient à la cérémonie d'hier après-midi.

Vote de confiance en Marx

Berlin, 28. (S.P.A.) — Le Reichstag a rejeté la motion populiste de non-confiance dans le gouvernement, par 172 voix à 60.

Le Reichstag s'ajourna ensuite sine die.

Les nationalistes allemands s'abstinrent de voter. Leur interprète, après avoir observé qu'il fallait une majorité de deux-tiers pour adopter les bills relatifs au rapport des

experts, annonça que le parti votait contre ces projets de loi si les conditions minima des nationalistes n'étaient pas remplies avant que le rapport Dawes fut accepté.

Mort du juge en chef de l'Alberta

Edmonton, 28. (S.P.C.) — M. D. L. Scott, juge en chef de l'Alberta, est décédé subitement samedi à sa maison de campagne de Cooking Lake.

La mort fut causée par une hémorragie.

David Lynch Scott était né à Brampton, Ontario, le 21 août 1845. Il pratiqua le droit à Orangeville, Ontario, dont il fut maire de 1879 à 1880.

En 1882, il venait s'établir à Regina, dont il fut le premier maire en 1883. Il organisa un corps de volontaires pendant le soulèvement des Métis. En 1885, il fut l'un des avocats de la Couronne au procès de Louis Riel.

M. King parlera dans Kent

Ottawa, 28. (S.P.C.) — Le premier ministre King adressera la parole dans le comté de Kent, le 19 août, suivant la nouvelle annoncée hier. M. Geo. P. Graham, ministre des chemins de fer, M. James Murdoch, ministre du travail et M. le sénateur A. B. McCoig, seront au nombre des orateurs.

On ne sait pas encore exactement où l'assemblée aura lieu. Ce sera probablement dans les environs de Chatham.

Belleville, Ontario, 28. (S.P.C.) — A la suite de la visite, samedi, du vice-président de la Chambre, M. G. M. Gordon, député de Peterboro, et de Duncan Marshall, organisateur libéral, on croit que la date de la section partielle dans West-Hastings, sera bientôt annoncée.

Chicago sera le siège du prochain congrès eucharistique international

Amsterdam, 28. (S.P.A.) — On a choisi Chicago comme siège du prochain congrès eucharistique international. Le cardinal Mundelein a fixé le dimanche précédant l'ouverture du congrès de Chicago comme jour de communion générale dans tout le diocèse. On désire également que tous les catholiques américains communient ce jour-là.

LE COMMERCE DU CANADA

STATISTIQUES POUR LE MOIS DE JUIN

Ottawa, 28. (S.P.C.) — Le relevé commercial du mois de juin fait voir que les importations furent de \$66,395,750 en comparaison de \$84,632,824 en 1923 et de \$61,668,729 en 1922. Les importations de produits anglais se totalisèrent par \$11,995,842 en comparaison de \$14,031,806 en 1923 et de \$10,726,771 en 1922.

Nous avons exporté au Royaume-Uni pour \$28,425,774 de marchandises en 1924 en comparaison de \$33,046,424 en 1923 et de \$24,305,343 en 1922. Nos exportations aux Etats-Unis ont été de \$31,694,673 en juin dernier en comparaison de \$35,904,927 en 1923 et de \$29,889,783 en 1922.

La valeur de nos exportations durant les douze mois terminés le 30 juin 1924 est de \$1,062,243,790 en comparaison de \$98,984,851 en 1923 et de \$751,654,994 en 1922.

Emportez le DEVOIR en partant pour la campagne. L'abonnement est de UN DOLLAR ce jour jusqu'au 1er septembre.

Dupuis Frères LIMITEE

Continuation de Notre Grande Vente de Sandales de Fantaisie pour Dames et Demoiselles. Profitez de cette vente. Vous payez meilleur marché que le prix du fabricant, rég. 5.95, pour 2.98. — Au premier, en haut

Complets Lavables POUR GARÇONS. modèle Oliver Twist en guingant vert, beige, bleu, gris; 3 à 8 ans; val. de 1.65 pour 1.00. — Au premier, en haut

Carpettes Axminster. 9 x 12 pieds, sans couture; fabrication écossaise de qualité pesante; choix de jolis dessins et nuances variées; nous garantissons ces carpettes être du véritable "Axminster", c'est-à-dire surface entièrement de laine et non composée de coton; une chance unique à... 49.50

SOLDE de notre assortiment de carpettes "Catalogne"; dimensions 27 x 34; nuances combinées; régulier 2.25 pour... 1.49. 1000 verges de cretonne de très belle qualité; 36 pouces de largeur; grand choix de toutes les nuances; valeur .50 à .75 la verge pour... 39. — Au troisième

SPECIAL DU MATIN BAS GANTS. en fil de Lille 1/1 Ribb. pour enfants; nuances: blanc, noir, brun foncé; pointures 5 à 7; qualité de .59 pour .19. courts en fero soie pour dames; 2 pernoirs; nuances: noir ou canari seulement; pointures 5 1/2, 6, 6 1/2 valeur de 1.00, pour... 25. — Au rez-de-chaussée

Grande Vente d'Août au Rayon des Meubles

MOBILIER de chambre à coucher en véritable noyer, style "Adam" 685.00. 6 morceaux... MOBILIER de chambre à coucher, comprenant bureau, chiffonnier, lit en acier, sommier, matelas, une valeur exceptionnelle à... 68.75

MOBILIER de chambre à coucher; 4 morceaux, marque McLagan en véritable noyer, comprend bureau de 48 pces, "Chiffonnette", grande vanité à 4 tiroirs et lit massif à pied arqué... 310.00

MOBILIER de vivoir, 7 morceaux en chêne solide; sièges et dos couverts en simili-cuir brun espagnol... 39.50. MOBILIER divanette de 3 morceaux en chêne solide, fini fumé; sièges et dos couverts en simili-cuir espagnol, matelas compris... 79.00

MOBILIER en rotin, 3 morceaux, sofa de 49 pouces, berceuse et chaise; dossier rembourré en cretonne et siège à ressorts, genre coussin... 39.75

BERCEUSES en osier fini brun foncé; dossier et sièges recouverts en jolie cretonne... 10.75. PORTE-JARDINIÈRE en chêne solide fini fumé... 95

TABLE de boudoir en chêne solide, fini fumé; dessus de 28 x 42 pces; grand tiroir... 15.75. SOFA-LIT avec matelas double recouvert en cretonne de fantaisie ou denim vert... 9.85. 500 CHAISES DE CUISINE tout en bois franc; barreaux doubles tout le tour... 78. — Au deuxième

Dupuis Frères LIMITEE. LE MAGASIN DU PEUPLE. e.-N. Dupuis, Prés. Eug. Dupuis, Vice-Prés. A.-J. Dugal, Directeur-Gérant. 233, rue Sainte-Catherine, Montréal, Québec, Saint-André et Saint-Christophe.